



Projet Nature

RAPPORT FINAL

juin 2012



Fondation
David
Suzuki

LES SOLUTIONS SONT DANS NOTRE NATURE



Fondation de la Famille
Claudine et Stephen Bronfman | Créer et innover
Family Foundation



Fondation de la faune du Québec

Projet Nature — Rapport final

Table des matières

Introduction	1
I — Les faits saillants de la revue de la littérature	3
II — La collecte de données sur le terrain — validation de l’approche.....	8
III — La collecte de données sur le terrain — les défis et le contexte d’action.....	17
IV — La collecte de données sur le terrain — les pratiques exemplaires	26
V — La collecte de données collectives — sur la piste des solutions	33
TABLEAU 1 — Potentiel, défis et pratiques prometteuses liés à chaque volet d’intervention	35
EN GUISE DE CONCLUSION : Un projet nature d’envergure :	
Dans une nature « près de chez vous »	38
TABLEAU 2 — Types d’interventions d’une approche intégrée potentielle	40
FIGURE 1 — Illustration des types d’interventions d’une approche intégrée potentielle	41
FIGURE 2 — « Plan de ville Projet Nature » — Éléments afin de déterminer la structure d’opportunités.....	43
FIGURE 3 — Plan de ville « Projet Nature » de Montréal : opportunités existantes et potentielles	44
Références.....	48
Liste des annexes	50
Annexe 1 — Outils de la collecte des données	50
Annexe 2 — Listes des répondants.....	53
Annexe 3 — La collecte de données collective (rencontres).....	55

Introduction

Bon nombre d'études scientifiques attestent et confirment que le contact avec la nature nous offre d'énormes bénéfices physiques, psychologiques et sociaux. Malheureusement, nous sommes encore peu nombreux à admettre cette évidence et à comprendre l'importance d'être en lien avec la nature alors que la majorité d'entre nous n'en font tout simplement pas l'expérience quotidiennement. Nous passons presque l'ensemble de nos journées à l'intérieur d'un édifice ou dans un véhicule, alors que nos enfants sont la plupart du temps assis devant un écran quelconque. Ce décrochage de la nature a des conséquences néfastes sur notre santé et notre bien-être. Il menace également la croissance saine et le bon développement de nos enfants, et ce, à différents niveaux. Sommes-nous réellement obligés de perdre ce lien privilégié avec la nature, source inestimable de richesse individuelle et collective? Existe-t-il des solutions à ce décrochage qui nous permettraient de jouir des bienfaits de cette nature dans la réalité de notre quotidien?

Depuis 2011, la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman (FFCSB), la Fondation de la faune du Québec et la Fondation David Suzuki se sont mises ensemble afin de mieux comprendre le rapport entre les gens — surtout ceux qui vivent en milieu urbain — et la nature. Leur intérêt pour cette question découle d'une préoccupation commune quant à la problématique émergente et souvent décrite d'après les concepts de « décrochage nature » ou encore de « *nature deficit disorder* ». Ce phénomène est lié au fait que des segments de plus en plus importants de la population urbaine n'ont pratiquement plus de contact avec la nature.

Un comité formé par la direction des trois Fondations (Nancy Rosenfeld de la FFCSB, Karel Mayrand de la FDS, Claude Grondin de la FFQ et avec l'appui de Benoît Mercille de la Fondation Monique Fitz-Back) a été constitué pour gérer ce « Projet nature ». Le comité a engagé Janice Astbury pour mener une recherche participative¹ sous la direction de Michel Séguin de la FFCSB. Myriam Brouillette-Paradis a appuyé la démarche de recherche. Géraldine Piquion a révisé le texte du rapport et Becky Van Bussel a fait la mise en page.

Le processus de recherche participative s'est déroulé selon les étapes suivantes : (1) une revue de la littérature pour établir l'état de la situation et des connaissances dans le domaine; (2) l'élaboration d'une démarche empirique pour répondre aux questions identifiées par le comité et raffinées à travers la revue de la littérature; (3) la documentation des pratiques existantes et des entrevues avec des personnes actives dans le domaine; (4) l'analyse des données; et (5) des conclusions et des recommandations. Des rapports préliminaires ont été fournis au comité directeur à chaque étape et ont fait l'objet d'échanges entre le comité, les chercheurs et à l'occasion d'autres membres de la direction des Fondations.

Un rapport d'étape de la recherche ainsi qu'un rapport sommaire ont été produits en décembre 2011. Pour compléter notre recherche participative, nous avons effectué une autre étape dans notre démarche. Le rapport sommaire a été envoyé aux acteurs clés actifs qui avaient confirmé leur participation à une rencontre à Montréal ou à Québec, les 23 et 25 janvier 2012. Les participants aux deux rencontres ont été invités à échanger sur les résultats de la recherche et à approuver ou à proposer des pistes à suivre pour la suite des choses.

Ce rapport final du projet présente les faits saillants résultants de toutes ces étapes et démarches de recherche. Nous présenterons d'abord les principaux résultats de la revue

1 Une discussion de la méthodologie inhérente à la recherche participative se trouve dans Séguin et Tremblay (2005).

de la littérature. Suivra ensuite une synthèse de notre collecte de données provenant à la fois de la description de projets ou de pratiques exemplaires ou encore de nos échanges et de nos observations directs. Nous allons ensuite identifier les éléments et le contexte nécessaires pour amener des solutions en vue de relever le défi posé par le décrochage nature. Enfin, la dernière section, présentera comment les intervenants clés identifiés ont réagi à notre approche, ce qui nous permettra de présenter, en guise de conclusion, quelques pistes de solutions à envisager. Les prochaines étapes du projet nature sont donc à venir et, espérons-le, celles-ci se réaliseront à court terme!

Avant de présenter les faits saillants de la démarche, il est important de s'attarder brièvement au « pourquoi » du projet nature.

On parle de la « nature » en sachant que c'est un mot imprécis qui n'a pas le même sens pour tout le monde. Par contre, c'est un mot souvent utilisé et accessible pour signifier tout ce qui n'est pas humain (même si on comprend que l'être humain fait partie de la nature et que la « nature » a souvent subi des interventions humaines). On aurait pu parler de la biodiversité étant donné que c'est souvent l'élément clé qu'on vise à mettre en valeur et à conserver. La biodiversité suscite beaucoup de curiosité, tant de la part de plusieurs scientifiques, que d'autres intervenants et aussi évidemment de ceux qui dépendent directement des ressources naturelles au quotidien. Toutefois, la « nature », soit celle qui touche physiquement et psychologiquement l'être humain, est un terme souvent difficile à cerner de façon précise; elle a un sens plus grand que la « biodiversité » ou « les ressources naturelles ». Elle intègre à la fois le vivant et le non-vivant. Elle communique l'existence d'un monde au-delà des êtres humains qui n'est pas complètement prévisible ou contrôlable et qui n'est pas là uniquement pour répondre aux besoins humains. L'amour de la « nature », parfois décrite en lien avec la *biophilie*, semble être génétiquement programmé dans l'ADN même des êtres humains. La « nature » est aussi émotionnelle, car elle suscite un sentiment de bien-être et d'émerveillement, décrit comme le « sense of wonder » par Rachel Carson en 1965. Ces sensations semblent provoquer chez certains un désir d'entrer et de rester en contact avec la « nature » et de la protéger; alors que l'absence de ce contact permanent mènerait à des effets contraires et néfastes. C'est cette absence qui semble de plus en plus prendre de l'importance dans nos sociétés contemporaines et technologiques hautement urbanisées. Tel est le phénomène dont nous discutons dans ce document et c'est pour cette raison que le terme « nature » a été choisi.

Ce rapport met l'accent, d'une part, sur l'impact appréhendé du « décrochage nature » et, d'autre part, sur les impacts potentiels de l'enrichissement du rapport avec la nature menant à des comportements pro-environnementaux (surtout ceux qui appuient la conservation de la biodiversité et le maintien des écosystèmes en santé). Relever ce défi, caractérisé par cette tension dynamique, voilà ce qui a alimenté l'ensemble de notre démarche. D'autres impacts et conséquences sont pris en considération, mais l'intérêt principal ici est le contact avec la nature menant au développement à la fois des liens affectifs et des savoirs nécessaires pour agir en sa faveur. Ce serait potentiellement un des éléments nécessaires au succès d'une démarche visant à comprendre les enjeux écologiques de notre planète, à protéger concrètement notre environnement et ainsi améliorer simultanément notre qualité de vie et celle de toutes les espèces vivantes.

I — Les faits saillants de la revue de la littérature

Une revue de la littérature académique a été entreprise en 2011 avec une mise à jour lors de la préparation du rapport actuel en 2012. Les faits saillants de cette revue sont présentés ci-dessous.

Le désir d'être en contact avec la nature est très fort chez les êtres humains. Il est rare que les humains choisissent de vivre et d'agir dans un lieu qui ne possède aucun lien avec la nature, même s'il s'agit simplement d'une vue à travers la fenêtre, d'une plante ornementale, ou d'une image, peinture ou photo encadrées d'un paysage. De nombreux bénéfices liés au contact avec la nature ont été identifiés au niveau de la santé physique et mentale (Barton & Pretty, 2010; Tzoulas *et al.*, 2007) et ces bénéfices sont particulièrement considérables chez les populations marginalisées (Maller *et al.*, 2006). Le contact avec la nature est encore plus important pour les enfants : un manque de contact peut nuire au développement cognitif et affectif (Maller & Townsend, 2006; Strife & Downey, 2009; Taylor & Kuo, 2006; Wells, 2000) ainsi qu'à leur relation avec la nature à long terme (Lohr, 2007; Dunn *et al.*, 2006; Nabhan & Trimble, 1995). Les effets se manifestent aussi au niveau social et collectif, créant des liens positifs entre les voisins (Kim & Kaplan, 2004) et causant une réduction des comportements violents et criminels (Kuo & Sullivan, 2001a, 2001b). La participation à des activités de protection et de restauration de la nature apporte des bénéfices additionnels comme la responsabilisation, le développement de connaissances et d'habiletés, la confiance en soi et l'enrichissement du capital social d'une communauté (Austin, 2002; Inerfeld & Blom, 2001; Tidball & Krasny, 2007).

Bien que la relation entre être humain et nature soit forte, les sociétés contemporaines sont peu conscientes de ce lien et la plupart d'entre nous se trouvent physiquement et psychologiquement éloignés et en ignorance de l'état de santé de la nature qui nous entoure. La majorité des personnes (peu importe leur origine culturelle) choisit un lieu « naturel » comme endroit préféré. Les gens ont aussi tendance à préférer la photo d'un paysage naturel si on leur présente une variété d'images et qu'on leur demande de choisir la photo qu'ils aiment le plus (Clayton & Myers, 2009; Kaplan & Kaplan, 1989; Newell, 1997). Faisant fi de cet instinct, la majorité de la population, les enfants y compris, passe la plupart de leur temps dans un environnement bâti, surtout à l'intérieur et souvent devant un écran (Cardinal, 2010; Louv, 2005; Miller, 2005). De plus, la majorité de la population est incapable de faire la distinction entre un écosystème en santé et une « nature morte » (Williams & Cary, 2002). Des sondages ont démontré un faible niveau de connaissances écologiques dans la population en général, ce qui limite la capacité d'évaluer l'état d'un écosystème (NEETF & Roper Starch Worldwide, 2001). Ceci indiquerait une lacune importante à combler en ce qui a trait à la compréhension du fonctionnement de base d'un écosystème, des éléments naturels le constituant et des actions nécessaires pour le « conserver » en « bonne santé ».

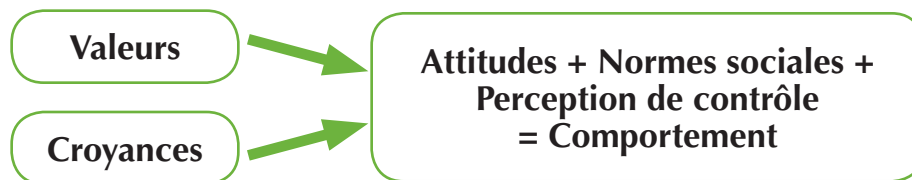
Le type de nature la plus appréciée varie selon l'individu et sa société. Toutefois, la majorité des individus interpellés par la question indique qu'ils préfèrent une nature aménagée. Ceci est confirmé par les études de préférences mentionnées ci-dessus, par les choix de loisirs et de récréations effectués par la majorité des individus étudiés, ainsi que par leurs réponses aux sondages concernant les infrastructures souhaitées dans la mise en œuvre de parcs à venir (Ellis & Thompson, 1997; Kaplan & Talbot, 1988). Les raisons pour de telles préférences sont complexes (Bixler & Floyd, 1997; de Groot & van den Born, 2003; van den Berg & van Winsum-Westra, 2010) et l'analyse de celles-ci se situe au-delà des objectifs de ce rapport. Toutefois, il faut garder en tête la gamme de préférences populaires ainsi que la divergence avec le stéréotype parfois véhiculé par les fervents de la nature sauvage (dépourvue d'êtres humains) comme seule nature valable à protéger.

Le fait d'être plus attiré par une nature aménagée que par une nature sauvage ne réduit en rien l'importance des attitudes pro-environnementales. Les amateurs de tous les types de nature se préoccupent de la conservation de la nature en général. Par contre, les amateurs de la nature sauvage auront plus tendance à faire partie d'un groupe écologiste (étant donné que ces groupes projettent souvent des images de la nature qui rejoignent leurs préférences). Faire partie ou appuyer un groupe écologiste n'est pas le seul indice important confirmant l'existence d'attitudes pro-environnementales. Au-delà de la question des attitudes ou des comportements individuels, le contexte socioculturel joue aussi un rôle. Un individu intéressé à la conservation de la nature et vivant dans un milieu où très peu de gens s'identifient comme « écologistes » aura moins tendance à adhérer à un groupe écologiste malgré ses fortes attitudes pro-environnementales (Jones & Rainey, 2006; Parker & McDonough, 1999).

Cet exemple démontre la complexité du sujet abordé. La piste menant à des comportements pro-environnementaux observables et mesurables est complexe. Elle passe par des valeurs, des croyances, des attitudes, les normes sociales, etc. En d'autres termes, avant de pouvoir observer de tels comportements individuels ou collectifs, il faut comprendre que ceux-ci énoncent, en plus d'actions concrètes, des éléments et des caractéristiques. Du point de vue individuel, plusieurs experts affirment que les éléments suivants contribuent à expliquer la présence ou l'absence de comportements précis, comme des comportements pro-environnementaux :

- Les **valeurs** : les préférences générales concernant la manière dont on devrait agir dans le monde (elles tendent vers un idéal).
- Les **croyances** : issues des expériences vécues et des informations provenant d'une variété de sources, elles sont interprétées à travers les valeurs.
- Les **attitudes** : les réactions évaluatives à des objets, des événements ou des comportements précis basées sur les croyances et les valeurs pertinentes.
- Les **normes sociales** : celles-ci déterminent si on se voit comme étant responsable d'une situation ou si tel ou tel comportement serait jugé favorablement par des personnes « importantes » de notre entourage.
- La **perception de contrôle** : celle-ci fait référence à l'évaluation de notre capacité d'agir (qui peut être liée tant aux « forces personnelles » qu'au contexte social dans lequel on se trouve), ainsi qu'à l'évaluation du potentiel qu'a le comportement d'avoir l'effet escompté.

La formule de base peut être exprimée ainsi (Clayton & Myers, 2009) :



La relation entre le contact avec la nature et le comportement pro-environnemental n'est pas simple et directe, mais nous pouvons déterminer un certain nombre d'éléments qui font partie de ses caractéristiques. Les attitudes pro-environnementales sont issues de valeurs « éco-centriques », c'est-à-dire de valeurs prônant le respect de la nature. Selon cette approche, la nature a une valeur intrinsèque (Larson, Whiting, & Green, 2011). La valeur opposée est dite « anthropocentrique ». Elle est souvent décrite comme « utilitaire »

puisqu'on assigne à la nature uniquement une valeur et un bénéfice en fonction de comment la nature est « utile » aux êtres humains, particulièrement pour les nourrir et améliorer leur qualité de vie sans nécessairement tenir compte des impacts de ces façons de faire sur l'environnement ou sur les autres espèces vivantes.

Les valeurs éco-centriques sont souvent partagées par les résidents des villes qui ne dépendent pas économiquement des ressources naturelles pour leurs emplois (Manfredo, Teel, & Bright, 2003).² Malgré leur association à une certaine stabilité économique, les valeurs éco-centriques ne sont pas réservées, ni aux personnes riches, ni aux pays dits « développés » (Dunlap & Mertig, 1995). Une étude conduite à travers sept pays (les États-Unis, la Chine, la Thaïlande, l'Estonie, la Hollande, la Mongolie, la Malaisie, l'Ouganda et le Kenya) a démontré que les valeurs éco-centriques étaient en croissance dans tous ces pays à l'exception de la Chine (Teel, Manfredo, & Stinchfield, 2007).

Les valeurs éco-centriques sont souvent traitées comme une valeur uniforme centrée sur la valorisation de l'écologie ou de la grande nature. Une fois de plus, il semble que la situation soit plus complexe. Dans une étude menée à l'échelle mondiale en 1996, Stephen Kellert (connu pour ses contributions au développement de l'hypothèse de la biophilie) a identifié dix types de valeurs qui peuvent expliquer les relations liant les êtres humains à la nature, dont la majorité sont de tendance éco-centrique. Dans une étude américaine, Kellert (1996) les a placées en ordre d'importance :

1. Humaniste (associée à des relations proches, très présentes dans le cas des animaux de compagnie) (**tendance éco-centrique**);
2. Moraliste (contre la « maltraitance » de la nature) (**tendance éco-centrique**);
3. Négativiste (aversion ou peur) (**tendance anthropocentrique, mais ambiguë**);
4. Utilitaire (**tendance anthropocentrique**);
5. Écologiste (préoccupation pour l'environnement en tant que système écologique) (**tendance éco-centrique**);
6. Naturaliste (intérêt pour le plein-air et la faune) (**tendance éco-centrique**);
7. Dominationniste (maîtrise et contrôle) (**tendance anthropocentrique**);
8. Scientifique (**tendance éco-centrique, mais ambiguë**).

L'accent mis sur les valeurs « moins » importantes (écologiste et naturaliste) au lieu des valeurs « plus » importantes (humaniste et moraliste), peut expliquer pourquoi il est parfois difficile d'établir un lien clair entre le contact avec la nature, les valeurs éco-centriques et les comportements pro-environnementaux comme cela a été constaté par Larson *et al.* (2011) et Shultis et More (2011). Plusieurs chercheurs ont tout de même noté une association entre le contact avec la nature et les comportements écologiques (Chawla, 1998, 1999; Chawla & Cushing, 2007; Cheng & Monroe, 2010; Kals, Schumacher, & Montada, 1999; Palmer, 1993; Palmer & Suggate, 2006; Tanner, 1980; Wells & Lekies, 2006).

Alors, que signifie cette compréhension plus large des valeurs éco-centriques en regard des stratégies visant à promouvoir la conservation de la nature? Traditionnellement, les campagnes environnementales se sont centrées sur les valeurs écologistes et naturalistes

² Les valeurs éco-centriques sont aussi souvent associées aux valeurs sociales moins conservatrices (Heath & Gifford, 2006; Kilbourne, 2002). Il y a quelques hypothèses concernant les explications possibles de ce phénomène (voir Lakoff, 2004; Rees, 2010).

ou utilitaires. Elles ne visent donc pas nécessairement les valeurs qui jouent parfois un rôle des plus importants pour certaines personnes. Par contre, les initiatives basées sur le contact avec la nature peuvent toucher directement certaines valeurs clés. Les valeurs humanistes sont développées à travers les relations directes et les valeurs moralistes sont issues de l'empathie, qui se développe grâce au rapprochement avec « l'autre ».³ De plus, les valeurs humanistes et moralistes ont un contenu affectif très fort et le niveau d'affection est un des indices les plus importants pour prédire le passage à l'action (à titre d'exemple, on peut citer les campagnes qui jouent sur les émotions afin de protéger des espèces emblématiques comme le panda).

Il est intéressant de souligner que des études récentes pointent une nouvelle perspective éco-centrique plus « interactive » qui se manifeste par des actions observées, par exemple, parmi la popularité grandissante de ceux et celles qui nourrissent les oiseaux (Fuller & Irvine, 2010; Teel, Manfredo, & Stinchfield, 2007). Même la troisième valeur dans la liste de Kellert, le négativisme, est souvent le résultat du manque de contact positif avec la nature. Elle est donc susceptible de se transformer elle aussi à la suite de contacts réguliers avec la nature. Clayton et Myers (2009) remarquent qu'il ne faut pas non plus négliger le potentiel d'engagement profond de ceux et celles qui ont une perception de peur ou qui vivent une aversion avec la nature. Cette peur ou aversion démontre quand même un degré d'affectivité élevé. Or, il suffirait d'exploiter ces sentiments afin de les transformer en affection positive envers la nature.

C'est peut-être cette « relation de proximité » associée aux valeurs humanistes qui explique l'importance d'un contact régulier et répétitif avec la nature pour provoquer l'engagement envers elle. Selon certains experts, il est essentiel de connaître et de revenir régulièrement aux mêmes endroits (Irvine *et al.*, 2008; Kaplan & Kaplan, 2003; Sarigöllü, 2009). Le potentiel d'engagement s'accroît encore si on « collabore » avec la nature, par exemple à travers le jardinage⁴ ou par des actions de protection ou de restauration de la nature (Fuller & Irvine, 2010).

Selon le recensement de 2006 de Statistique Canada, 80 % des Québécois et Canadiens vivent en ville. Cette donnée confirme donc qu'obligatoirement, le contact régulier de la majorité de notre population avec la nature devra dorénavant s'effectuer d'abord et avant tout en milieu urbain. Cela sous-tend que pour promouvoir et vivre un engagement envers la nature et profiter des multiples bénéfices liés à ce contact direct, il faudra assurer une nature accessible pour tous les citoyens.

Qu'est-ce une nature accessible? C'est d'abord et avant tout une nature « près de chez nous ». Actuellement, dans plusieurs quartiers urbains la nature est tout simplement non-existante ou non-accessible. C'est particulièrement vrai pour les quartiers défavorisés (CABE, 2010; Sister, Wolch, & Wilson, 2010) où les bénéfices potentiels du contact avec la nature sont pourtant les plus élevés (Maas *et al.*, 2009). Certaines villes ont adopté des politiques et des actions proactives pour contrer cet état de fait. C'est le cas notamment des villes de Vancouver et de New York qui ont toutes les deux adopté une réglementation les

3 Même dans le cas problématique chinois, une expérience dans un camp d'éducation à la conservation de la faune a eu des effets bénéfiques importants chez les enfants et les adultes par l'entremise d'activités qui rapprochaient les êtres humains avec des animaux sauvages (Bexell, 2006).

4 En Australie, le jardinage est devenu l'activité récréative préférée de toute la population, quel que soit l'âge (Interview avec A. Cutter-Mackenzie, 2011), alors qu'aux É.-U., 83% des camps de vacances ont ajouté des activités de jardinage depuis 5 ans (<http://www.time.com/time/nation/article/0,8599,2071723,00.html>). À Vancouver en 2002, 44% de ménages cultivaient et récoltaient une partie de leur propre nourriture (<http://www.cityfarmer.org/44percent.html>).

engageant à fournir à tous les résidents l'accès à un espace vert à cinq ou dix minutes de marche de leurs résidences.

La distance à parcourir pour accéder à un espace vert n'est pas nécessairement le seul facteur d'accessibilité. La sécurité joue aussi un rôle important, et ce, principalement auprès des femmes et des enfants. Une étude menée en Angleterre a démontré un impact bénéfique sur la santé des hommes provenant de la présence d'espaces verts dans leur quartier. Malheureusement, les femmes ne profitent pas autant de cet effet positif. Les chercheurs suggèrent que cet écart peut être lié au fait que les femmes fréquentent beaucoup moins les parcs parce qu'elles se sentent vulnérables, voire même menacées dans cet espace. De plus, lorsqu'elles sont au parc, elles ont souvent la responsabilité de surveiller leurs enfants. Une attention doit donc être portée à la qualité ainsi qu'à la quantité de temps passé en contact avec la nature (Richardson & Mitchell, 2010).

Les questions de sécurité ne touchent pas juste les espaces verts, mais aussi les voies pour accéder à ces espaces. L'accès des enfants aux parcs de leur quartier est souvent limité par le manque de sécurité du chemin, surtout en ce qui concerne la circulation automobile (Gaster, 1991; Kaplan & Kaplan, 1989). Les espaces accessibles doivent aussi offrir un aménagement accueillant et adapté, ce qui varie beaucoup avec la diversité sociale et culturelle des usagers (Baas, Ewert, & Chavez, 1993; Floyd, 1999; Loukaitou-Sideris, 1995). De plus, il faut tenir compte de l'intégration d'une gamme d'activités récréatives qui peuvent attirer les usagers et multiplier les bénéfices en combinant les activités qui font du bien avec la nature qui fait du bien (Pretty *et al.*, 2005).

L'accessibilité, comme l'engagement qu'elle peut permettre, n'est pas suffisante pour inciter les comportements qui protègent la nature et, plus spécifiquement, qui appuient la conservation de la biodiversité. Tel que mentionné ci-dessus, notre amour pour la nature ne peut pas nécessairement nous amener à la protéger à moins d'être conjugué à d'autres éléments. Par exemple, certains constatent qu'il existe un important manque de compréhension à combler. Alors, en plus de rendre la nature plus accessible, il faut aussi prévoir que celle-ci soit une « nature apprenante ». Actuellement, la plupart des « espaces verts » en milieu urbain sont d'une pauvreté écologique extrême. Pour les experts, cela représente une opportunité ratée de démystifier l'écologie (Miller, 2006), car la biodiversité urbaine est beaucoup plus riche qu'on peut le croire (Fuller & Irvine, 2010; Gaston, Davies, & Edmondson, 2010). Il devient alors important de rendre accessibles des écosystèmes visiblement fonctionnels et bien interprétés (Cranz & Boland, 2004) ainsi que des aménagements (ou les « non-aménagements ») qui permettent aux enfants de jouer dans la nature (sachant que les expériences de jeux des enfants sont essentiels à leur développement) (Pyle, 2002; Strife & Downey, 2009). Il ne faut pas négliger non plus le rôle d'accompagnateurs, c'est-à-dire d'adultes « significatifs » qui renforce l'attachement affectif ainsi que les apprentissages (Chawla, 1998; Kals *et al.*, 1999).

D'autres composantes importantes à prendre en considération lorsqu'on calcule le comportement pro-environnemental incluent : les normes sociales et la perception de contrôle. En parallèle avec les expériences directes en nature, il faut également imaginer et mettre en œuvre une infrastructure sociale qui appuie et reconnaît les bons comportements et facilite le lien entre l'action et les résultats en montrant que les participants font partie d'un réseau collectif régional, national et même international et qu'un effort collectif est en marche.⁵

5 Un répondant en Angleterre a mentionné qu'il a constaté une diminution des effets positifs d'appui à la conservation lorsque l'offre des programmes sociaux est en baisse. Le contact avec la nature n'aurait pas les mêmes résultats si ce n'est pas accompagné par des supports au développement du capital social.

Les faits saillants de la littérature : les constats en bref

La revue de la littérature nous a permis de proposer une démarche conceptuelle qui intègre les constats suivants :

- Le « décrochage nature » est le terme utilisé pour décrire des individus qui ont peu ou pas de contact avec la nature. C'est un problème actuel qui a un impact négatif sur la santé et le bien-être de ces individus et qui semble prendre de plus en plus d'ampleur.
- Ce manque de contact avec la nature nuit probablement tant à la compréhension des grands enjeux écologiques qu'au développement et à la consolidation de comportements pro-environnementaux.
- Des expériences de « contact nature » en ville constituent probablement le point de départ pour la plupart des gens qui vivent actuellement un décrochage nature.
- Il faut considérer que les expériences plus interactives (comme le jardinage ou l'alimentation des oiseaux) dans des contextes aménagés ont une valeur aussi importante que des expériences au sein de la « nature sauvage ».
- Il s'agit de cibler les expériences qui mènent tant au développement de valeurs humanistes et morales, qu'écologistes et naturalistes.
- Il faut établir un lien informationnel et affectif entre des expériences dans une nature en ville et la conservation de la biodiversité et des espaces dits « naturels » (lieux avec un minimum d'intervention humaine).
- En parallèle avec les expériences en nature, il faut bâtir une infrastructure sociale qui appuie et reconnaît les bons comportements et facilite le lien entre l'action et les résultats en montrant qu'un effort et un mouvement collectif sont en marche.
- Le défi est de constituer et d'évaluer les caractéristiques qui établissent le seuil d'une expérience « suffisante » de la nature en ville et comment, éventuellement, de telles pratiques peuvent mener à une conservation réelle de la biodiversité et de la protection d'écosystèmes en santé. Ceci reste à construire, mais est tout à fait possible et réaliste.

C'est donc avec cette armature conceptuelle que nous avons procédé à notre prochaine étape de recherche.

II — La collecte de données sur le terrain — validation de l'approche

Cette étape de la recherche consistait à :

1. confirmer (ou rejeter) et raffiner notre approche par un processus de triangulation à travers des pratiques documentées et des entrevues avec des personnes actives dans le domaine;
2. identifier, résumer et analyser des exemples d'interventions exemplaires ayant le potentiel de répondre au problème du décrochage nature dans le cadre d'hypothèses de travail et de mises en œuvre déjà mentionnées, tout en tenant compte des autres perspectives courantes dans le domaine (par exemple, prendre en considération des interventions exemplaires qui ne commencent pas nécessairement en ville).

En annexe, nous présentons la méthodologie utilisée pour parvenir à nos objectifs. Mentionnons ici que nous avons développé un système de fiches techniques identifiant (et

parfois analysant) les interventions répertoriées ailleurs qui répondaient à nos objectifs. Nous avons également développé une grille d'entrevue (entretiens semi-dirigés) pour guider des entrevues avec près d'une quarantaine d'intervenants tant du Québec que du Canada et d'ailleurs. Cette grille, de même que la liste des personnes qui ont accepté de participer au projet, font aussi partie d'une annexe. Nous reviendrons, dans la section suivante, sur les « conditions de succès » des interventions exemplaires répertoriées dont nos participants nous ont fait part. Cette section va d'abord présenter ce que les experts ont à dire et comment les interventions sur le terrain ont « alimenté » notre démarche.

La collecte de données, principalement par entrevues, a été réalisée en grande partie entre juin et octobre 2011. Trente-trois répondants, des experts reconnus dans le domaine environnemental et des gestionnaires ou coordonnateurs de programmes de contact avec la nature au Québec et ailleurs, ont participé à la démarche. Ils sont cités dans ce document de façon anonyme sauf lorsque cela semble pertinent de préciser la provenance des opinions évoquées. Voici donc les faits saillants de cette démarche.

Le décrochage nature est un problème important au Québec et au Canada, comme en témoignent les répondants suivants :

La population montréalaise a un déficit nature, ils sont en manque de nature. Les jeunes, quand ils arrivent dans la forêt, sont très impressionnés. Ils ne se sentent pas en sécurité. Ils demandent s'il y a des animaux sauvages et il faut dédramatiser en leur disant qu'il y a des animaux, mais qu'ils ne sont pas dangereux.

There was one boy age 11 or 12 who probably lives 800 metres from the valley but he didn't know it existed. He takes about ten steps down into the valley and then suddenly his eyes widened and he held out his arms wide and shouted "Holy Shit!" and it was like "What is this? What's going on here?" and thereafter there was total receptivity and openness to learning everything that could be learned that day. It was like a door was banged down.

The sense of wonder and awareness allows engagement and action to follow. More kids are in nature, more of this can happen. Environmental stewardship comes from the heart first, then that leads to action. You have to help make real connections and relationships, to feel you're part of a whole.

L'existence du parc repose sur la protection, sinon les îles et la rivière n'auraient pas été préservées. Dans cette optique, la relation que la communauté entretient avec le parc nature est primordiale.

Un consensus important a émergé parmi les répondants : le décrochage nature est un problème important tant pour l'ensemble des êtres humains que pour la nature. À tous les égards, leurs constats s'alignaient avec les résultats de notre revue de la littérature. Plusieurs répondants ont insisté sur le fait qu'il faut intervenir auprès des jeunes, parce que c'est à cette étape de la vie qu'une forte relation avec la nature est plus susceptible de s'établir. Une fois ce lien créé durant la jeunesse, il aura une influence positive sur les gens pour le reste de leur vie. Les adultes peuvent aussi tirer profits des bienfaits de la nature et être susceptibles de changer leurs valeurs et leurs comportements, mais dans un contexte de ressources limitées, il semble y avoir un consensus pour mettre l'accent d'abord et avant tout sur les enfants.

Il faut une expérience affective forte et idéalement lorsque nous sommes jeunes. Une fois que le lien affectif est établi, c'est facile d'aller chercher des connaissances.

Les jeunes deviennent des adultes et ils reviennent avec leurs enfants ou en couple ou entre amis. Donc, en faisant naître un intérêt pour la nature, en l'expliquant et en la montrant aux jeunes, il est probable que ces jeunes conservent cet intérêt pour le restant de leurs jours, même s'ils proviennent d'une famille qui n'a pas d'intérêt envers la nature à la base, mais qui aime plutôt la Formule1 par exemple.

Cibler les enfants peut aussi être une bonne stratégie pour chercher l'appui social pour des interventions de « raccrochage nature ». La préoccupation parentale et sociétale pour le bien-être des enfants représente une force majeure de changement. Puisqu'un corpus croissant de recherches prouve l'impact positif de la nature sur le bien-être et sur le développement des enfants, ceci pourrait servir de levier pour l'établissement d'un programme de raccrochage nature. François Cardinal a remarqué, à la suite de la publication de son livre Perdus sans la nature qu'il y a une ouverture surprenante des parents face à cette question, surtout motivée par leurs préoccupations concernant le bien-être de leurs enfants (il a noté beaucoup plus d'ouverture de leur part face à cet enjeu qu'à d'autres enjeux environnementaux). Autre indice d'un virage chez les parents : Evergreen Brickworks à Toronto a offert pour la première fois en été 2011 un camp de jour qui tente de reproduire la vie des enfants d'autrefois, c'est-à-dire selon Cam Collyer « *wandering around and mucking about* ». L'organisme a été étonné de la réponse obtenue. Toutes les places offertes ont été comblées avant le mois de mars et l'organisme a dû travailler fort pour ajouter des groupes afin de répondre à la demande.

Plusieurs répondants ont mentionné le rôle incontournable d'accompagnement que doivent jouer les parents même dans le développement d'une relation entre les enfants et la nature. Mais les parents ne peuvent pas s'atteler à la tâche de relier leurs jeunes à la nature sans aide. Les barrières sont trop grandes : leur peur des menaces perçues, leur manque d'expérience personnelle, leur incapacité de tolérer les plaintes des enfants qui disent qu'ils s'ennuient dehors, etc. Il faut alors outiller les parents avec des informations (comme le fait le manuel Famille nature: jouer dehors au Québec par Michel Leboeuf), des activités et de l'équipement (comme ceux offerts lors des programmes d'initiation au camping), et ce, sans omettre les possibilités de collaborer avec d'autres parents et de mettre leurs enfants en contact avec d'autres enfants.

Les parents ne sont pas les seuls à jouer un rôle de mentor. Plusieurs répondants ont mentionné l'importance du rôle joué par une personne extérieure qui les a sensibilisés eux-mêmes à la nature lorsqu'ils étaient jeunes. On entendait aussi souvent l'importance de la passion des guides-naturalistes dans les parcs, des conseillers aux camps d'été et des individus comme Jean-Pierre Martin qui initie les jeunes à la pêche à la mouche. Cette passion pour la nature a tendance à susciter une passion semblable chez les autres et à les guider vers des expériences marquantes :

Attraper des poissons est le déclic dans notre projet; ce n'est qu'en ayant le poisson entre les mains que les jeunes, et les adultes, ont un moment magique d'émerveillement et c'est cela l'expérience qui mène à le refaire.

Les enseignants ont évidemment un grand rôle à jouer et, comme les parents, il faut les aider à développer leur connaissance et leur confiance en leur rôle de « mentor nature. » Beaucoup d'enseignants se sentent dépassés par cette tâche. Chris Adam du Collège Dawson et de l'organisme Earthvalues parlait de ses rencontres avec plusieurs enseignants qui aiment la nature, mais qui croient qu'ils n'ont pas les compétences scientifiques nécessaires pour « enseigner la nature » et qui évitent donc de faire des activités en nature.

Adam croit, comme plusieurs autres répondants, que l'éducation à la nature devrait être intégrée à la formation professionnelle obligatoire. D'autres ont abondé dans le même sens :

There is a whole population of teachers who feel incapable in science and uncomfortable with nature. In parallel we have a perfect storm of problems among children—obesity, behavioural problems, lack of a spiritual base, a sense of doom and gloom. I am not saying that this will all be taken care of by a nice romp through the park every day but I think it will help. That's why I think we have to keep bringing attention back to the teachers. If you're not supporting teachers you're not supporting kids. Accompany teachers while they're doing things with kids.

Le plus important est de rejoindre le cœur des enseignants. S'il est convaincu du bien-fondé du contact avec la nature, il va trouver le moyen d'aller dehors, il va en faire des expériences nature. La volonté du professeur est à la base. C'est ce que je veux stimuler. Il faut créer un contact affectif chez le professeur pour qu'il trouve le moyen d'aller en nature avec ses élèves.

Si tu allumes quelque chose chez l'enseignant, ce sont des centaines de jeunes que tu touches. Il y a plusieurs moyens : expériences en nature, éveil à la nature ou agriculture urbaine en milieu scolaire.

Depuis quelques années, les professeurs essaient de faire plus de sorties en milieu naturel. Avant, GUÊPE faisait plus d'ateliers en classe, ils apportaient la nature en classe, mais maintenant ce sont plutôt les randonnées en forêt qui sont populaires.

Quelques personnes ont également mentionné l'intérêt d'évaluer le potentiel des organismes ou mouvements bien établis et ayant développé plusieurs activités et compétences en éducation à la nature comme les scouts, les Clubs 4-H et les réseaux de naturalistes. Certains remarquaient aussi que ces organismes traditionnels ont parfois une image négative (« vieux », « québécoise », « religieux » sont certains des termes qui ont été utilisés) et sont donc peu attirants pour les jeunes d'aujourd'hui.⁶ Une autre préoccupation relative à ces organismes est que les enfants sont déjà impliqués dans trop d'activités structurées et qu'il faut leur laisser la place pour plus d'activités informelles et non structurées, et ce, dans la nature. D'autres ont mentionné qu'il y a de la place aujourd'hui pour quelque chose de nouveau. Par exemple, Marian Krasny de l'Université Cornell note qu'aux États-Unis, cette nouvelle niche est de plus en plus occupée par des groupes de jeunes appuyés par des centres communautaires (tel que les maisons des jeunes). Plusieurs intervenants ont remarqué une grande préoccupation environnementale chez les jeunes et un désir d'intervenir dans leur quartier pour apporter des changements positifs. Cependant, il y a absence d'opportunités pour passer de l'intention aux gestes concrets.

Krasny, chercheuse et formatrice en éducation environnementale menant des activités en plein-air depuis des décennies, travaille maintenant principalement avec des groupes communautaires qui interviennent pour améliorer leur environnement local. Elle croit fortement que le capital social doit appuyer le capital naturel. Comme chez les parents qui peuvent s'entraider, le rôle des relations sociales pour appuyer des changements est primordial. Selon Krasny, les défis environnementaux sont si grands qu'il faut y faire face collectivement, d'autant plus que beaucoup de monde, et particulièrement les jeunes, ont du plaisir à être avec d'autres jeunes dans la nature et à travailler ensemble pour la préserver.

⁶ Les représentants des scouts et des Clubs 4-H rejettent cette caractérisation expliquant plutôt comment ils s'adaptent aux nouveaux contextes. Par exemple, depuis cinq ans, les Clubs 4H font de l'accompagnement d'activités familiales, des tournées exploratoires basées sur le sens et la connaissance de la nature, etc.

De plus, Krasny remarque comment des traditions et des souvenirs culturels sont souvent l'étincelle qui amène plus facilement les gens à protéger ou à restaurer la nature (elle donne l'exemple de la culture des bancs d'huîtres à New York et des forêts de la Nouvelle-Orléans). La récupération de l'histoire communautaire mène souvent à la restauration environnementale. Un autre répondant a mentionné un exemple similaire au Québec :

There's a cultural piece as well that links our communities to nature. Think of "les temps des sucres" here in Quebec. It connects to spring, to trees, to nature and it's quite popular. A lot more of this kind of "special time" is what is needed. If we multiply the celebrations and the community meetings in link with nature to celebrate what's going on (say once a month), then it can be an interesting connection. Eating locally and knowing where your food comes from is a major key, to value this is another one.

Comme Krasny, Chris Adam est impressionné par le niveau d'intérêt chez les jeunes d'aujourd'hui. Toutefois, il témoigne d'une situation paradoxale caractéristique de notre temps. En effet, en trente ans d'implication dans l'éducation environnementale au Québec, il n'a jamais été témoin d'autant de jeunes à la fois si préoccupés par l'environnement, si désireux de poser des gestes positifs, mais qui en même temps sont si mal informés sur les éléments de base concernant l'écologie et la nature, et ce, au point où ils sont incapables de prendre des actions concrètes ou d'adopter des comportements environnementaux.

Plusieurs répondants ont mentionné qu'il faut transmettre cette notion de base incontournable : la nature est source de vie, de notre vie, et il faut être en mesure de reconnaître les principaux éléments naturels nous entourant et faisant partie de nous tous. Faire le lien entre soi et la nature semble une compréhension qui reste à développer.

L'ignorance et le manque de contact alimentent aussi une perception de peur, surtout parmi la population des « décrochés ». Les commentaires suivants de répondants le confirment :

Lorsqu'on parle de cours d'eau, on se fait parler de requins par les jeunes, mais il n'y a pas de requin dans les rivières entourant Laval

I noticed that at the camp where we do our programs, fewer and fewer of our outdoor education students were taking the swimming lessons (prerequisite to canoe training). I started asking questions and it turned out that many of them didn't like the "darkness" of the water—they didn't like not being able to see the bottom like you can in a swimming pool.

We really try to make sure that this first step is part of a positive feeling. It is amazing how our popular culture makes nature out to be dangerous and scary, kind of like the Blair Witch Project movie...so many times I've seen how people think nature is "horror", the fear is palpable! The disconnect is very profound.

We also need to bear in mind that there are lot of newcomers who are very uncomfortable with venturing out of the city. Many of them have experienced it as a place of insecurity; a place where rebels hide out and wars are being fought. It's important to provide them with ways to experience nature in places they feel safe.

D'autres ont mentionné des peurs d'accidents et de blessures, de morsures et de maladies transmises par des insectes ou des mammifères, etc. Dans la revue de la littérature, nous avons déjà identifié ce genre de préoccupations chez les gens nouvellement arrivés (Ellis & Thompson, 1997; Kaplan & Talbot, 1988). Les entrevues ont indiqué que ce problème n'est pas uniquement celui des nouveaux arrivants, mais qu'il est bien généralisé parmi de larges segments de Québécois vivant en milieu urbain.

Malgré le manque de connaissances écologiques, personne n'a suggéré de mettre l'accent sur une approche didactique. Ce qui a été répété constamment c'est : l'importance de commencer à développer une relation affective avec la nature, ce qui devrait par la suite entraîner le goût et la recherche répétées d'expériences de ce type, menant progressivement à des apprentissages plus formels ou informels sur la nature. À la question : « quel est l'élément le plus important afin de développer un rapport profond avec la nature ? », la réponse était presque unanime : avoir une expérience émotive et positive en nature. C'est la clé qui permet de surmonter la peur, la méfiance et le sens du désespoir et de l'écophobie qui se sont développés à cause du manque de contact avec la nature. Cela permettrait d'envisager à terme, une éducation orientée vers d'autres questions et défis environnementaux.

L'expérience affective est importante et elle commence par l'observation des papillons que l'on peut photographier ou en prenant une chenille dans ses mains.

Les jeunes veulent faire des découvertes, ils trouvent un endroit différent où s'amuser, où ils peuvent manipuler la nature, la sentir et courir.

Dans des activités scolaires aussi il faut que ça soit amusant. Lorsqu'on organise des classes vertes, on fait ça comme une fête!

When you're playing with kids in nature, it's very different. They explore, there's a sense of adventure. Wildcrafting (making things with things in nature, even getting wood for a fire or eating wild foods, tracking animal prints, etc.) are ways of making them feel part of nature.

Il faut souligner l'importance des activités libres et porteuses comme ramasser le bois, faire un feu, pêcher...

Il faut un lien affectif pour vouloir protéger l'environnement. Les enfants ont besoin d'un contact sensoriel. Comme quelqu'un de brillant a eu à dire : pour protéger, il faut aimer; pour aimer, il faut connaître. À l'école, on parle trop de protéger « la planète », c'est trop général, ça ne nous touche pas du point de vue affectif. Et une photo d'un oiseau n'est pas assez. Il faut en voir un vrai, entendre ses sons, voir ses mouvements, et ainsi passer dans l'émotion.

Offrir des activités ludiques et avoir du plaisir; cela est vu comme une composante importante de l'expérience positive. On suggère de partir des champs d'intérêt et des passions existants chez les jeunes (et chez les adultes), que ce soit les sports, l'art, l'alimentation ou même l'informatique. En passant par des activités qu'un jeune (ou un adulte) aime déjà, on peut amener graduellement à ressentir le plaisir d'être dans la nature. On recommande de ne pas trop mettre l'accent sur des activités d'identification des espèces afin d'éviter que l'exercice devienne trop abstrait et peu intéressant. Cela pourrait limiter les possibilités de développer un intérêt pour la nature à travers d'autres voies. Par contre, l'acquisition d'une culture de base du milieu naturel (pouvoir reconnaître 10 plantes, 10 oiseaux et 10 insectes dans notre milieu de vie) a été proposée par les Muséums nature de Montréal (Cardinal, 2010). Ceci peut offrir un point de départ (comme reconnaître les lettres de l'alphabet pour ensuite apprendre à lire — idéalement motivé par une passion à vie de la lecture). Ceci peut aussi donner confiance aux jeunes ainsi qu'aux parents et aux enseignants en ce qui concerne leurs connaissances de la nature. Évidemment, ceci constitue un noyau seulement, mais en tant que tel, ce noyau pourrait permettre d'accéder à une meilleure compréhension du fonctionnement et de l'importance de la nature.

Quelques répondants ont mentionné un cheminement idéal d'éducation à l'école qui démarrerait avec des premières expériences non-structurées et multi-sensorielles pour les très jeunes (jouer avec l'eau, la terre, les pierres, regarder les insectes, etc.). Ce cheminement initial mènerait les petits (et éventuellement les plus grands) à établir une relation avec la nature, ce qui peut être renforcé à travers les contes, un moyen négligé selon deux répondants. Très peu de CPE mettent l'accent sur le contact avec la nature et cela a été déploré par deux autres répondants⁷. Il existe des modèles de CPE où toutes les activités se passent dehors, notamment en Scandinavie et en Écosse — pays qui ont autant de défis de climat que le Québec.⁸ L'apport potentiel du service de garde aux écoles est aussi à évaluer en ce sens. Les enfants y passent beaucoup de temps et ils vivent souvent une expérience positive lorsqu'ils sont dehors pendant le service de garde.

D'autres éléments ont été rapportés comme faisant partie intégrante de la démarche à suivre ou à considérer :

Il est essentiel d'avoir une expérience agréable en lien avec la nature pour développer un rapport avec la nature qui soit positif... L'expérience agréable nécessite les éléments suivants: sécurité (les gens doivent se sentir bien dans les lieux) + confort (embarcations, installations) + esthétique (des installations, propreté) + accueil chaleureux = intérêt (sinon, n'est pas réceptif) et développe un attachement qui mène au désir de protéger la nature.

Les activités organisées sont indispensables. Nous sommes trop paresseux pour apprendre par nous-mêmes, donc des activités organisées et gratuites.

We are dealing with an enormous cross-cultural context and I have been intrigued to note that New Canadians engage me and other staff members in the same ways as other Canadians do. They are interested in everything and they want to know about everything... We're experimenting with an expanding pallet of things that draw people into an experience with natural systems, including through culture and art and industrial heritage and food. We have activities ranging from school programs to farmers' markets.

Using peoples' passions, or 'passion-based education', is a lead-in to the connections. Ask them what they do and what they want to do. If kids are hitting sticks, it can seem violent. But you can start from that to link it to stick use by our ancestors, then to harvest the best sticks available, to then build something or use them as part of a target-practice game. Now you've made interesting connections and links.

Plusieurs intervenants sont revenus sur l'idée que pour développer une relation affective, il faut avoir un contact avec la nature sur une base régulière, ce qui permet de développer un attachement à un lieu particulier. Ils ont constaté que dans un monde idéal, tout le monde devrait avoir accès à la grande nature avec un accompagnement pour bien l'aborder et contrer n'importe quel manque d'expériences et de connaissances. Toutefois, la grande majorité insiste : il est encore plus important de vivre un contact fréquent et répétitif avec une nature connue à proximité. Ils remarquent que pour une population de plus en plus urbaine, il n'est pas réaliste que le contact régulier soit vécu dans une nature sauvage. Un investissement intelligent devrait donc d'abord se faire par des programmes d'accès et de

⁷ Il y a quand même des expériences intéressantes qui se passent dans certains CPE québécois incluant l'aménagement comestible avec l'appui de l'organisme Jeunes pousses www.jeunespousses.ca et de l'architecte paysagiste Ismaël Hautecoeur. Le Club 4-H développe également un projet-pilote à Laval (basé sur les expériences d'une éducatrice et bénévole 4H en Mauricie) de démarrage de clubs natures (Clubs micro 4-H) dans les CPE, tant en institution qu'en milieu familial. Le projet sera lancé à l'automne 2012.

⁸ Un projet pilote suivant ce modèle débutera en Colombie-Britannique en septembre 2012 (naturekindergarten.sd62.bc.ca).

contacts en milieu urbain. Parmi les répondants qui sont devenus des naturalistes ou des grands défenseurs de la nature, plusieurs ont mentionné le fait que l'éveil de leur intérêt s'est d'abord effectué dans un terrain vague ou dans leur cour plutôt que dans la grande nature. Le rattachement au lieu devrait se faire dès l'école selon certains, car l'éducation relative à l'environnement existant met trop l'accent sur une perspective globale et abstraite au lieu de créer des liens réels entre les élèves et l'environnement immédiat qui les entoure.⁹ Voici comment cela a été expliqué:

During my formative years, my first ten years, I lived in Boston and nature was a vacant lot. I also know someone from New York City who became a great naturalist based on his early interests in crickets and cockroaches. In my experience of many people, it seems that the switching on of the naturalist instinct is not necessarily associated with experiences in the wild.

La meilleure façon de connecter les enfants à la nature c'est par la proximité, les écosystèmes plus proches. Si c'est en pleine ville, parlez-en des pigeons. Par la suite, les enfants vont aller regarder ce pigeon, essayer de comprendre comment il vit. Si on comprend ce qu'est un écosystème urbain, on peut comprendre tous les écosystèmes.

(La relation avec la nature) commence chez soi avec des plantes et des animaux domestiques. Puis, ça se vit au quotidien, dans les déplacements. Selon que les gens ont une voiture ou non, ils vivront leurs déplacements d'une façon très différente. En n'ayant pas de voiture, on se rend plus compte des saisons et des lieux avec des arbres...

One thing that we are finding to be really important is the 'repeated experience' that builds connection to place. The proximity and accessibility leads to repeated visits and this becomes people's place.

À l'exception d'un répondant, tout le monde a donc insisté sur la présence de la nature en ville. Les naturalistes montréalais qui adorent faire du camping sauvage parlaient aussi avec beaucoup d'enthousiasme du Mont-Royal, du parc Jean-Drapeau, des marécages et du bord des eaux à Laval. On constate aussi la richesse des rencontres avec des oiseaux dans notre cour et la diversité des plantes qui poussent dans les ruelles, etc. Le problème semble être l'incapacité d'observer et d'appriivoiser la nature urbaine existante. Il serait donc essentiel de faire plus de sensibilisation et d'interprétation de la nature en ville. Les parcs urbains pourraient laisser plus de place à la nature et offrir aussi plus de possibilités pour les enfants de jouer dans la nature.

Je n'aurais peut-être pas dû parler des pigeons comme exemple parce qu'il y a beaucoup plus de biodiversité en ville — comme la diversité des papillons qu'on peut trouver dans les coins des parcs. Je n'aimerais pas quantifier le niveau de nature nécessaire. Il faut le moduler en fonction de l'âge de l'enfant, l'adapter aux besoins.

La nature à Montréal en général est mal connue. Il y a cette idée qu'à Montréal il n'y a pas de nature, alors que c'est faux. Elle est partout et elle s'est même adaptée à l'urbanisation.

La découverte que j'ai faite il y a plusieurs années de la qualité de la biodiversité en milieu urbain m'a vraiment motivée à protéger des milieux en région métropolitaine. La plus

⁹ Un intervenant du milieu scolaire a remarqué qu'au niveau du matériel scolaire, il est plus facile d'obtenir des informations concernant ce qui se passe au niveau global que d'obtenir des informations locales pertinentes. La Ville de Manchester en Angleterre a produit une carte de la ville qui fait le lien entre les écoles et les espaces naturels à proximité, le tout accompagné d'une trousse indiquant les ressources disponibles pour profiter de ces lieux et des suggestions intéressantes d'activités pertinentes à organiser. La trousse a été distribuée aux enseignants ainsi qu'aux gestionnaires des lieux avec les coordonnées de tout le monde pour faciliter le contact.

grande biodiversité du Québec se trouve au sud, dans la région de Laval et Montréal. Les gens ne sont pas conscients de cela, il faut le leur montrer, le leur enseigner. Végétations, plans d'eau (marais, marécages), faune, insectes.... il faut garder les habitats!!!

Les gens pensent qu'ils doivent aller loin, dans les Laurentides par exemple, pour profiter de la nature alors qu'à Laval, il y a de beaux boisés non utilisés.

Il y a des grottes à St-Léonard, mais personne n'est au courant!

Miracles of nature happen in cities all the time. So really the nature connections in cities suffer because of the lack of guides.

Quelques répondants ont souligné le fait que même dans les milieux où on peut facilement entrer en contact avec la grande nature, on ne devrait pas prendre pour acquis que ça se fait réellement. Un répondant parlait par exemple d'une relation motorisée avec la nature dans sa région : « *Ils s'achètent le gros camion, les seadoo, les skidoo, les VTT et tout le kit. Leur perception de la réalité est en fonction du moteur, car ils sont tout le temps dans ou sur un moteur.* »

L'idée d'offrir plus de possibilités pour faire du camping en ville a aussi été mentionnée par plusieurs répondants. Concernant les endroits où faire du « vrai camping », les membres des organismes de camping en Angleterre se préoccupent comme ici du manque d'intérêt de la nouvelle génération pour le camping et de l'impact de ce désintéressement sur leur relation avec la nature. Où sont les lieux de camping traditionnels qui manquent maintenant de campeurs? Les champs agricoles! Il faut admettre quand même que les champs anglais ont souvent une apparence plus naturelle (ou bucolique) que la plupart des champs agricoles du Québec.

C'est clair qu'on vit des choses différentes dans des lieux différents, mais il existe un quasi-consensus sur le fait que la nature présente dans les villes est suffisante pour établir une bonne relation avec la nature. Les facteurs influençant le développement et la consolidation d'une bonne relation avec la nature, comme l'apaisement des craintes et l'accessibilité notamment, pourraient être comblés en ville. C'est donc en ville que le défi du décrochage devra être relevé.

Ce cheminement de certains répondants nous a permis aussi d'explorer avec eux leurs visions du « pont » à bâtir entre la nature en ville et la « grande nature ». Nous nous sommes demandé s'il était possible de lier les expériences en milieu urbain à une compréhension plus large. Est-ce qu'on pourrait faire converger l'expérience de notre cour et l'expérience dans la grande nature? Un répondant racontait comment son fils a mal identifié un oiseau lors d'une randonnée récente en forêt. Il le voyait comme un événement très positif parce que son fils observait et cherchait des oiseaux comme ceux qu'il voyait chez lui et qu'il était capable d'identifier des oiseaux qui ressemblaient à ceux qu'il connaissait grâce à l'expérience vécue dans sa cour. L'intérêt pour l'observation des oiseaux n'aurait pas pu être suscité ailleurs. Voici ce que d'autres ont eu à dire concernant ce rapprochement :

What is the extinction of a condor to a child who has never seen a wren? (Pyle, 2011)

Des plantes sur les balcons attirent les insectes pollinisateurs. Ça aussi c'est un contact avec la nature. GUÊPE a fait ça pour que les jeunes puissent observer les insectes et comprendre le lien entre les fleurs et les insectes.

Si on comprend ce qu'est un écosystème urbain, on peut comprendre tous les écosystèmes.

I find the metaphor of literacy to be very powerful—I liked the introduction of the term of ecological literacy. There is a continuum; the plant on the balcony can build a relationship and then a curiosity... You don't get your head around biodiversity until you get into a real wide-open space where there are surprises. But again you need those building blocks toward literacy. People don't start reading Shakespeare when they don't regularly read other things. They need that nature in the city knowledge to move onto the next step. Also, our personal experience is not the only thing that we learn from, we learn from others, and fortunately we have access to other people's experiences over generations—through books and film and other media. Once the emotional engagement and the curiosity is there we can reach beyond the limits of our own experience. Some people will also move onto having deeper personal experiences and it is another thing that education should offer, knowledge about what those other opportunities are and how to access them—how to get from the city garden to the peri-urban park and beyond.

Il faut tenir compte de l'importance du continuum « petit parc urbain au parc national »^{3/4} donc, enrichir et approfondir les liens entre les responsables des parcs urbains et ceux des parcs nationaux.¹⁰

Même en tenant compte de l'importance des expériences en milieu urbain, il ne faut pas oublier le patrimoine naturel hors ville. Les camps de vacances disparaissent et les espaces naturels aussi, il ne faut pas perdre ce que l'on a. L'impact de passer plus de 24 h en nature est grand. Il ne faut pas négliger ce point.

L'augmentation de la fréquentation des parcs démontre aussi qu'il y a une tendance lourde au niveau de la recherche de contact avec la nature. En 2000, on comptait 2,6 millions de visiteurs alors qu'en 2010 ils sont rendus à 4,5 millions de visiteurs. Les gens répondent bien aux nouveaux services offerts, comme les nouveaux sentiers et nouveaux lieux de camping ou encore les tentes Utopia déjà installées permettant une expérience de camping plus facile.

Donc, même si les répondants mettent l'accent sur les expériences en ville, personne ne suggère qu'il n'y a rien à faire à l'extérieur de la ville. Plusieurs ont mentionné l'importance de soutenir les efforts de la SÉPAQ et d'autres organisations qui offrent, tant aux communautés culturelles nouvellement arrivées, qu'aux familles sans équipement ou expérience, les moyens de jouir de la pratique si enrichissante du camping. Un répondant suggère aussi que la SÉPAQ devrait créer des zones dans lesquelles les jeunes pourraient bâtir des abris, etc. eux-mêmes avec des matériaux naturels (des parcs en Allemagne font état d'une expérience positive à cet égard).

Ayant donc confirmé le bien-fondé de l'approche de recherche tout en l'enrichissant, nous pouvons maintenant passer à l'autre étape de notre recherche et vous présenter les faits saillants de cet autre volet de notre collecte de données.

III — La collecte de données sur le terrain — les défis et le contexte d'action

Compte tenu de tout ce qui précède, le défi était de bien cibler le contexte et les éléments nécessaires pour que les interventions soient les plus efficaces. Il fallait également bien identifier les défis à surmonter afin de les mettre en œuvre. Enfin, il fallait aussi déterminer

¹⁰ Moss Park à Toronto est jumelé avec les Parcs des îles de la Baie Géorgienne. Le design du parc urbain sera inspiré du parc national. Ce projet, qui implique Parcs Canada, est issu d'un partenariat public-privé.

les pratiques les plus prometteuses qui pourraient servir de modèles ou encore qui pourraient en inspirer, éventuellement, de nouvelles. Cette section va donc développer davantage les différents aspects des défis et du contexte de la question avant de pouvoir examiner de plus près certaines pratiques exemplaires et enfin conclure. Il était donc essentiel, comme vous pourrez le constater, de valider nos hypothèses avec une collecte de données sur le terrain,

Que faut-il prendre en considération pour passer à l'action en faveur de la nature? Quels sont le contexte ou les éléments à identifier? Voici ce que certains répondants ont partagé avec nous :

The key factor in developing a meaningful relationship with nature is creating opportunities for people to be engaged — doing something, stewardship.

Stewardship is key. People need to experience caring relationships with nature, relationships that are active and interactive. These occur most commonly in the garden where people really see the results of their actions--and where there is delayed gratification. A lot of natural cycles are longer-term than those to which people have become accustomed. It's important for people to understand, to absorb the pace and the working of natural systems in this very immediate way in order to be able to apply this understanding to broader natural systems.

Les jeunes et les communautés passionnés qui choisissent d'agir, par le fait même, renforcent leur relation avec la nature, multipliant alors leurs actions envers elle. Au Royaume-Uni, on note une hausse des heures consacrées au bénévolat depuis 2000, ce qui correspond à une multiplication d'initiatives nature dans ce pays. Une étude comparative effectuée auprès de 47 pays affirme que ce sont le R.-U. et les É.-U. qui réussissent à attirer le plus de bénévoles au sein d'initiatives écologistes (avec 8 % de la population qui y participe), alors que le Canada et la Suède occupent la deuxième place avec 4 % (Hodgkinson, 2003).

Nos répondants ont défini les initiatives du monitoring et de la restauration écologique comme des types d'initiatives très importants. En Angleterre, le lien entre l'état des espèces menacées et l'action sur le terrain se fait en partie par le monitoring scientifique citoyen. Les données citoyennes sont rendues publiques et accessibles, permettant ainsi à tous de mieux définir les problématiques et d'entreprendre les actions de restauration qui sont nécessaires. Earth Rangers en Ontario a connu un succès incontestable avec leur programme de tournées dans les écoles qui permettait aux jeunes de découvrir l'importance des animaux et de l'environnement sauvage, et de passer à l'action, notamment par l'organisation de levées de fonds visant à offrir une contribution concrète à la protection d'habitats d'espèces menacées. Le constat établi par les gestionnaires d'Earth Rangers est très clair : les jeunes veulent passer à l'action et ils sont particulièrement fatigués de se faire dire que leurs actions environnementales se résument à recycler ou encore à fermer le robinet lorsqu'ils se brossent les dents.

Le contact avec la nature doit être renforcé à toutes les étapes de la vie. Néanmoins, s'il faut choisir des priorités, nos répondants, en accord avec la littérature, ont insisté sur le fait qu'il faut intervenir auprès des jeunes. D'abord, auprès des très jeunes, pour établir une relation affective qui durera toute la vie.

Il faut que les jeunes, très tôt, puissent aller dans [la nature] régulièrement. Il faudrait le faire dès le CPE. Une relation établie durant l'enfance reste à vie.

Ensuite, il faut miser sur les adolescents, les appuyer dans leur capacité d'agir en faveur de la nature, et ce, autant comme gardiens que comme « restaurateurs » de la nature.

There is value in engaging youth in stewardship. Stewardship brings people together. People want to be part of a community. Social outcomes (building social capital) are tightly linked to ecosystem outcomes.

Chaque groupe d'âge ciblé nécessitera une approche particulière, comme l'a mentionné par exemple le répondant suivant :

« Il faut aussi mettre plus d'efforts pour les jeunes de 10-11 ans. À cet âge-là, les barrières sociales se mettent en place et ce n'est plus cool les activités nature. »

Les adultes devraient aussi faire partie d'une population ciblée après les jeunes. Dans ce cas, ce sont les adultes en lien, directement ou indirectement, avec les enfants ou adolescents mentionnés ci-dessus. Les adultes qui accompagneraient ces jeunes, qui font partie de leurs proches ou avec qui ils entretiennent des contacts réguliers pourraient aussi être interpellés à œuvrer pour la nature. Ces adultes pourraient donc bénéficier de plusieurs expériences semblables à celles qui ont un impact positif sur les jeunes enfants et sur les adolescents. Au lieu de programmer des activités spécifiques pour les adultes, ces derniers pourraient être touchés par des voies informelles, c'est-à-dire par des occasions spontanées et quotidiennes, de découvrir la nature. On devrait aussi, à chaque fois que c'est possible, inclure les adultes intéressés aux initiatives qui seraient mises en place pour les enfants et les adolescents.

Le développement d'une relation profonde avec la nature doit articuler ensemble, et de façon interreliée, au minimum des valeurs, des attitudes et des actions en faveur de la nature. Un bon programme d'intervention s'assurera donc qu'il y a correspondance et articulation de tous les éléments. L'intériorisation de ces éléments se fait normalement par étape et dans un ordre logique et stratégique. La formule proposée est la suivante :

DÉCOUVRIR + AIMER + COMPRENDRE + AGIR

Il n'y a pas d'âge limite pour traverser ces étapes, mais elles sont idéalement liées à celles du développement humain. Selon cette logique, le contact avec l'environnement se fera tôt dans la vie et on deviendra progressivement plus proactif dans la collectivité, d'abord en tant qu'adolescent, et ensuite en tant qu'adulte. Ceci ne veut pas dire que les enfants très jeunes ne peuvent pas agir, ni que les adultes ne doivent pas avoir un contact initial avec la nature, mais signifie plutôt que les interventions les plus efficaces toucheront des populations cibles à des moments stratégiques.

Les sections antérieures ont indiqué l'importance pour la majorité de la population d'un contact régulier et répété avec la nature, mais plus particulièrement avec la nature en ville. Ceci dit, la plupart des répondants constataient que l'état de la nature dans les villes québécoises, ainsi que l'accessibilité, sont à améliorer et que ceci devrait constituer une grande priorité d'action.

Les mangeoires d'oiseaux... peuvent aider à initier un contact. La même chose avec les papillons. Les jeunes peuvent ramasser des vers de terre, comme ça ils sont en interaction avec la nature. On peut jardiner en ville.

C'est une expérience sensorielle, il faut se mettre les mains dedans et laisser la place à la nature en ville. Il faut la laisser apparaître et s'intéresser à celle qui est déjà là.

On pourrait promouvoir encore plus le transport actif en créant un réseau de pistes cyclables intégrées au milieu naturel, avec des secteurs de verdure... les villes avec des parcs à proximité, de vrais parcs et pas juste du gazon, avec des arbres et un accès à un cours d'eau.

Il est important de conserver des lieux où la nature peut évoluer à sa guise. Mais pour cela, il faut changer les perceptions selon lesquelles la nature en friche est laide. Il faut de l'éducation et plus de contacts avec la nature pour comprendre la complexité et l'utilité de la biodiversité en ville... L'aménagement des parcs a toujours été orienté vers la fonctionnalité. Il n'y a pas de possibilités d'appropriation. Ils sont tous pareils, arbres, gazon et bancs. Il faudrait que les couleurs du quartier soient représentées dans les parcs et qu'ils soient plus vivants.

Le volet esthétique est complexe, mais important et il faut faire un travail à ce niveau. Comment trouver beau ce qui n'est pas aménagé? Il faut comprendre son utilité et trouver belle la nature en transition. Il faut que les adultes aiment ça et transmettent ce sentiment aux enfants. La réflexion philosophique du beau est à faire, notamment dans les parcs publics. C'est important, car ce sont souvent des déserts écologiques et il faudrait les laisser plus « sauvages », moins aménagés. Comment débiter par les enfants alors qu'il faut que les adultes accompagnent les enfants? Il y a une contradiction à résoudre là.

Le contact en soi permet d'établir une relation affective, mais l'accompagnement par un amateur de la nature (soit un parent, un enseignant ou un autre mentor) peut maximiser et multiplier l'impact de la qualité de l'expérience. L'accompagnement peut également apaiser la peur (ce qu'il ne faut surtout pas sous-estimer comme nous l'avons fait remarquer précédemment) et ainsi assurer que les premières expériences en nature de tous soient positives. En plus de faciliter une bonne expérience, l'accompagnateur peut offrir quelque chose de plus important encore, il peut partager sa passion pour la nature. Cet élément revenait très souvent dans les histoires personnelles au sujet des contacts positifs avec la nature, ainsi que dans la littérature.

We organize "Messy & Dirty" in the autumn where children roll around in leaves and throw them around—we have piles of leaves two or three feet high for them to roll around in—and they splash in puddles and make things with mud. We have boots and some clothing available for them to borrow if they're not appropriately dressed.

Some of them are definitely scared. But if they've got people — like us — who aren't scared, they're fine.

This role of mentor that we play is important. It needs people like members of the Friends who know the park well and know where to find things. The fact that we're there makes a big difference to the experience.

La compréhension est souvent simplement reliée au fait de passer du temps dans la nature et d'y réfléchir (d'où la nécessité du temps non-structuré), ou, comme nous venons de le voir, de partager la passion et les connaissances d'un mentor. Idéalement, les enfants auront un contact avec de grands amateurs de la nature dans leur communauté (et leurs proches auront la possibilité de s'instruire et de combler au besoin leur manque de connaissances).

Lors d'une sortie à la montagne, la matinée est mise à profit pour ramasser des feuilles et faire de l'identification d'essences d'arbres et l'après-midi les jeunes sont laissés à eux-mêmes durant une heure. Le temps libre est super important. Des expériences avec les jeunes du secondaire démontrent la même chose.

We saw a spider and I talked to the (trainee teacher) students about it and they asked lots of questions and afterwards one of them said, “That was so cool how you talked about that spider. Did you know it would be there?”

Trois éléments importants à la base du « savoir-nature » ont été mis en évidence :

1. la culture de base en nature — nommer, connaître et reconnaître les 10 plantes, 10 oiseaux, 10 insectes qui vivent dans mon écosystème quotidien (comme point de départ pour accéder à une compréhension du monde naturel);
2. les habiletés d’interaction avec la nature (par exemple, jardinage, pêche, restauration d’habitat, etc.);
3. la capacité de percevoir la nature urbaine qui nous entoure.

Concernant le troisième élément, il y aurait encore beaucoup de travail à faire au niveau des informations disponibles, de l’accès à cette information et de l’interprétation signalétique des endroits particulièrement importants, dont l’identification des paysages éco-révélateurs existants en ville. La restauration de ces paysages éco-révélateurs est aussi à envisager dans le cadre de projets de renaturalisation des cours d’eau urbains où l’eau cachée dans les tuyaux souterrains peut revenir à la surface révélant ainsi sa fonction première qui est d’alimenter la vie. Il y a énormément de réflexions à faire à cet égard. Par exemple, Beatley (2010) remarque que les villes investissent beaucoup d’argent en bois et mortier pour abriter toutes sortes de salles de spectacles alors qu’il n’y a jamais aucun investissement pour favoriser l’écoute de sons naturels pourtant très appréciée comme les chants d’oiseaux .

Toutefois, la majorité s’entend pour dire que la transmission du savoir se fera surtout par mentorat (parents, amis, animateurs, enseignants, etc.).

(Schoolchildren doing nature workshop in a park) already know about some things in some ways but not in a way where you just come across it by chance. They don’t have this experience of finding things in nature.

D’où l’idée des balades d’agriculture urbaine. Les plantes comestibles sont partout, mais on est incapable de les reconnaître au coin d’un arbre.

The emphasis should be on work in cities. Urban nature has the capacity to provide connection but it depends on how you frame it to be seen. It’s about learning to see it in cities, making it visible. Nature is there; there is urban wildlife and rivers and parks. Take Montreal, there is a lot of potential. The organizations, the municipal government have the capacity to cast Montreal as a natural environment.¹¹

11 L’initiative des forêts communautaires en Angleterre consiste à établir un lien entre les forêts entourant une ville et les espaces verts urbains au sein même de la ville, cultivant ainsi le sentiment chez les résidents de faire partie intégrante de cet écosystème forestier (par exemple, Manchester fait partie de la forêt Red Rose www.redroseforest.co.uk et Liverpool fait partie de la forêt Mersey Forest <http://merseyforest.org.uk>). Les forêts communautaires sont gérées au travers de partenariats établis entre les municipalités, les organismes sans but lucratif (OSBL) et les entreprises privées. Chaque forêt a son équipe forestière qui appuie les citoyens pour conserver et restaurer la forêt (soit les bois restants, les parcs avec un potentiel de naturalisation, les corridors, les terrains vagues, et les arbres de la rue devant chez nous qu’on adopte) dont ils font tous partie. Les sites internet des forêts communautaires servent de portail pour toutes les activités liées à la conservation et à la restauration de la nature. Pareillement aux É.-U. certaines villes se redéfinissent grâce aux efforts des organismes comme Chicago Wilderness (www.chicagowilderness.org) et la rédaction de guides comme le Field Guide to the Natural World of New York City (Day, 2007).

Même si tous les membres de la collectivité peuvent jouer un rôle, étant donné la pénurie générale des « compétences nature », il faudra mettre l'accent sur les contacts qui résulteraient des rencontres avec des adultes formées. On peut aussi prévoir un rôle pour les mentors en devenir, c'est-à-dire offrir aux gens intéressés à se former, l'opportunité de devenir éventuellement, eux aussi, des mentors. Des « rangers » urbains existent aujourd'hui dans les parcs à New York et Los Angeles. Ils sont responsables de l'interprétation et des visites guidées. Il existe en Suède un programme visant à former et certifier des guides nature avec l'appui du gouvernement municipal et national et l'OBNL Swedish Society of Nature Conservation.

Comme il a été souligné précédemment, prendre soin de quelque chose mène au développement d'un lien émotionnel, d'un attachement profond. De plus, sentir notre interdépendance avec la nature est l'expérience clé pour mener à la multiplication de comportements écologiques. Avoir confiance en soi, posséder les habiletés pour agir et avoir accès à un entourage social qui nous appuie; voilà quelques-uns des ingrédients essentiels pour passer des valeurs aux actions. Par ailleurs, ces compétences se développent souvent à travers l'action.

We try to start with a sense of place and develop appreciation for that place down the street, for that pocket park; begin to see it differently and then get them to feel ownership. That's where the project part comes in, in the sweat equity. They are invested then. If you feel ownership in something then you begin to care and look after it.

Les étapes du développement d'une solide relation avec la nature se déroulent souvent de façon séquentielle (découvrir + aimer + comprendre + agir). Ces étapes devraient, selon certains, faire partie de tout un programme puisqu'elles reviennent constamment. Voici comment l'explique Bob Coates du *Student Conservation Association aux É.-U.* :

What our assessments of our program have shown is that there are several key components beyond just being in nature. First, SCA is an immersion program--you're stepping out with your entire being, both physical and psychological. Second, we really try to build the experience around the project—it's about the service learning. Thirdly it's about providing the instrumental mentor who can be an SCA crew leader or staff of the agency managing the community program.

Munis d'habiletés de base, les gens de tout âge doivent avoir l'opportunité et l'accès à une multitude d'occasions de s'approprier l'espace et l'environnement, de passer à l'action et ainsi d'inspirer la collectivité.

Une belle histoire est celle du boisé des 12 à St-Hyacinthe. Avant c'était une « dompe », où j'allais jouer parfois. Maintenant, c'est revitalisé et les gens se sont réapproprié ce lieu. Il s'agit d'une initiative citoyenne, d'une femme qui a convaincu sa famille de préserver ce lieu, de le valoriser. Dans mon réseau, il y a beaucoup de belles histoires comme celle-ci puisque nous travaillons avec la communauté à la préservation des milieux naturels.

Volunteers put the glass on the greenhouse. The structure had been built by the [park staff] and then sat unfinished for four years because of some health and safety issues and a problem of disabled access. The volunteers figured out solutions for these challenges... People started wanting to do more. Some people wanted to garden and they had no access to gardens so they started to talk about making gardens in the park. Several of the people who are still very active now came from that original group of volunteers.

En Australie, il existe une tradition de « Urban Bushcare ». Le programme de Brisbane existe depuis 1990 et implique maintenant 124 groupes communautaires qui font de la restauration naturelle avec près de 2500 bénévoles. La ville engage des employés pour appuyer ces groupes communautaires (Beatley, 2010). Ce genre de soutien est aussi offert aux Amis des parcs en Angleterre (voir description de leurs activités ci-dessous) où il y a des membres du personnel municipal dédié à l'appui des groupes Amis.

Surmonter la peur face à la nature peut se faire de différentes façons. Les soucis des parents concernant leurs enfants sont plus difficiles à résoudre, et sont souvent transmis aux enfants qui les vivent également. Assurer un contact nature des enfants doit donc faire partie d'une approche qui redonne une certaine liberté aux enfants. Liberté de marcher à l'école, d'aller au parc ou encore de jouer dans la ruelle ou dans les terrains vagues du coin. Malheureusement, même s'ils comprennent l'importance de le faire, aujourd'hui la plupart des parents se trouvent incapables de laisser aller leurs enfants sans encadrement ou supervision.

...there is the fear on the part of parents. There is the issue of supervision of kids to allow them to go out on their own. They're restricted within the school system and at home.

People were really used to living surrounded by nature in their home countries. Children played outside all the time. It's really difficult for parents who have children who grew up outside and then they come here and they're locked up in apartments. They end up giving them medication for behaviour problems when the problem is not being able to play outside. A lot of parents are afraid to let their children move freely about the neighbourhood because they don't have that supervision by neighbours like they did in the communities they came from.

Plusieurs répondants ont mentionné la responsabilité des médias qui alimentent sans cesse cette peur :

The distorted power of the media is very much to blame. They report on the one child who goes missing for months and never mention the millions who are out every day and absolutely fine. So then we get all the regulations that restrict so many positive things.

Les médias ont un impact négatif (...) Certains journaux se vendent parce qu'ils font écho aux peurs des gens. Mais c'est la peur de l'inconnu; donc le problème est de le faire connaître.

C'est pourquoi certains ont préconisé une approche médiatique d'envergure, incluant des messages publicitaires en abondance, pour contrer cette peur sans fondement.

Plusieurs répondants ont également parlé des obstacles croissants liés à la responsabilité civile, autant pour organiser des sorties que pour encourager des initiatives de contacts entre les enfants et des mentors « nature ». Le souci croissant de plus en plus de parents quant au risque zéro de toute activité de leurs enfants a des répercussions négatives qui se traduisent entre autres par le décrochage nature. Heureusement, selon les répondants au Canada, aux É.-U. et au R.-U., les parents et les décideurs commencent à réaliser l'ampleur du problème. Toutefois, cette intention n'est pas encore manifestée avec fréquence sur le terrain.

The main problem we have is with "Health and Safety" — there is such a problem of fear. In our attempts to naturalize the park, we had to fight with staff not to cut down hedges for visibility and things like that.

Indeed, the “health and safety nightmare”! Fortunately the tide is starting to turn in this country. People are recognizing that risky play is healthy play—that children need these opportunities in order to develop.

D'un point de vue pratique, les coûts de plus en plus importants des assurances ou encore de la « certification » des adultes pour accompagner des jeunes représentent maintenant, pour certains organismes, un frein complet à leurs activités. Certains répondants ont même confirmé avoir abandonné des programmes d'initiation à la nature faute de ressources pour former les adultes et payer les assurances maintenant exigées pour ce genre de programmes.

We offered a summer day camp (for newcomer children) for a lot of years but obviously we need someone to supervise them and that has become increasingly difficult. There are issues of liability and the churches who used to provide (funding) support are worried about screening people and the responsibility of it. A lot of people have stopped doing important activities because of this.

Même le transport en autobus devient une dépense importante, une dépense dépassant les maigres budgets de ces petits organismes qui ont très peu de sources de revenus et qui travaillent avec des populations moins nanties.

Le rôle important des parents et des autres membres des collectivités locales (par exemple, des amateurs de la nature) a souvent été déterminé lors de notre collecte de données, mais il semble être négligé dans les interventions formelles et dans l'allocation des ressources. De plus, le rôle-clé que peut jouer l'enseignant est aussi revenu souvent dans l'esprit des répondants, d'où l'importance de mettre à la disposition de ces intervenants les outils appropriés pour assumer adéquatement ce rôle.

Les enseignants ne vont pas en nature avec les jeunes, car ils ne savent pas identifier les oiseaux ou les arbres. C'est la même chose pour les familles, les parents ne savent pas identifier la nature les entourant, donc ils ne peuvent éduquer leurs jeunes.

The teachers don't have any of this knowledge and don't know how to take [the children] around.

Un dernier point concernant les défis et le contexte de l'action doit être mentionné ici. Il faut se soucier de la réponse institutionnelle à tous les niveaux. Un premier exemple mentionné concerne l'appui aux gestes d'engagement citoyen. Un participant à l'une des rencontres organisées pour ce projet a expliqué :

C'est à cause du manque d'écoute des gouvernements qu'il y a un découragement et une baisse des comités. Les parents s'unissent dans des organismes pour protéger des milieux humides, mais après 8-10 ans de bénévolat, ils s'essoufflent, car il n'y a pas d'écoute de la part du gouvernement. Dans une école, les enfants, les parents et les enseignants se sont unis pour écrire une lettre afin de protéger le boisé derrière l'école. Mais il n'y a pas eu d'écoute et le boisé est détruit pour le développement immobilier. Le découragement commence tôt.

En réponse à cette intervention, un autre participant à la rencontre a fait lever la main aux gens qui ont connu la destruction d'un milieu naturel où ils allaient jouer quand ils étaient jeunes. La majorité de ceux qui étaient présents ont levé la main.

Quelques répondants ont souligné la nécessité de trouver des outils pour valoriser la nature dans l'élaboration des politiques. Un fonctionnaire du ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP) a admis privilégier l'utilisation

du concept de « services écologiques ». Par ailleurs, il préconise de maximiser les collaborations entre les ministères, le sien avec celui de l'Éducation, des Ressources naturelles et de la Santé, par exemple, pour favoriser la protection de la nature. D'ailleurs, ces ministères sont déjà en train d'étudier les exemples émergents de nouvelles politiques publiques à l'international, par exemple le *Healthy Kids Outdoor Act*, anciennement connu comme *Moving Outdoors in Nature Act* aux É.-U.

L'approche adoptée sur la question par certains états a également été citée en exemple. Le Royaume-Uni a lancé un nouveau projet de politique publique en juin 2011 intitulé « The Natural Choice : securing the value of nature » (DEFRA, 2011) qui affirme « mettre la nature au centre des choix que la nation doit faire pour améliorer l'environnement, la croissance économique et le bien-être ». Un palier central de ce projet consiste à « reconnecter les gens et la nature ». Cet objectif se décline en six volets : (1) appriovissement des services de santé et bien-être offerts par la nature; (2) éducation dans et au sujet de l'environnement naturel; (3) meilleur accès à la nature près de chez-soi pour tous; (4) meilleur accès à la grande nature (ou « countryside » dans le contexte britannique); (5) « récompenser » la nature pour les paysages les plus visités (reconnaissance et paiement des services écologiques offerts par les entreprises touristiques); (6) et programmes d'appui aux actions bénévoles pour la nature.

En ce qui concerne l'éducation en milieu scolaire, le gouvernement britannique préconise une approche proactive afin d'identifier et de faire disparaître les nombreux obstacles qui empêchent les écoles de sortir les élèves de la salle de classe. Il entend aussi offrir du financement pour appuyer l'accès des élèves défavorisés aux activités en nature. Faciliter les liens à faire avec la nature par l'entremise de l'alimentation est aussi mentionné comme une piste importante selon la politique britannique.

Un répondant a mentionné la possibilité de construire sur des modèles déjà existants ici :

Les meilleures chances de développer un rapport régulier avec la nature sont d'après moi en favorisant la pratique du plein-air en famille et en bas âge. Il existe déjà des crédits d'impôt pour activité physique. Pourquoi pas des crédits pour la pratique du plein-air?

Un défi qui est revenu souvent est celui de la collaboration à établir entre tous les secteurs et tous les ministères et organismes touchés par la question tout en s'assurant que quelqu'un prenne la responsabilité.

There needs to be better focus and cooperation among organizations—complementarity among activities.

C'est un défi pour tous les secteurs touchés par cette question, mais ce n'est pas le « gagne-pain » ou la raison d'être d'aucun secteur ou de personne en particulier.

We need to make sure that we are all aware of this continuum and of where we are on it and what the connections are—it's important to build relationships among the actors.

Pour aller chercher un appui à des projets de rapprochement à la nature, il faut mettre en évidence les bénéfices d'un tel rapprochement pour les êtres humains, surtout pour les enfants et d'autres personnes vulnérables. L'accumulation de preuves des impacts positifs de la nature sur le bien-être et sur le développement des enfants attire l'attention des parents ainsi que des instances gouvernementales responsables de l'éducation et de la santé publique. Ces acteurs représentent des partenaires clés pour faire avancer le dossier du rétablissement de la relation avec la nature.

Des investissements dans la promotion du contact avec la nature peuvent sauver des millions dans la santé et l'éducation plus tard.

Des politiques publiques menées par diverses instances gouvernementales sont donc à considérer. De toute évidence, une initiative qui s'insère et qui s'articule autour de politiques publiques encourageantes a plus de chances de succès. Toutefois, ce n'est pas la seule condition de succès, selon plusieurs intervenants, et c'est pourquoi ils nous ont fait part d'interventions exemplaires à considérer, ce qui constitue le contenu de notre prochaine section.

IV — La collecte de données sur le terrain — les pratiques exemplaires

En dépit de l'ampleur du problème et des défis à surmonter, plusieurs intervenants ont fait part d'initiatives qui semblaient réellement importantes et qui répondaient aux constats déjà présentés. Par exemple, certains ont décelé l'existence d'un certain momentum d'actions chez les parents québécois face au décrochage nature de leurs enfants. Ils cherchent à s'outiller avec des informations, par exemple, tel que mentionné précédemment, avec le manuel « Famille nature : jouer dehors au Québec », développé par Michel Leboeuf. Selon un intervenant, adapter cet ouvrage pour viser les familles récemment arrivées au Québec serait à envisager.¹²

La collaboration entre parents (ou encore entre parents et autres accompagnateurs) pour mettre les enfants voisins en contact et accroître leur autonomie se fait de différentes façons. Les « Family Nature Clubs » sont en croissance aux É.-U. et en Australie (<http://www.childrenandnature.org/movement/naturalfamilies/clubs>).

Les activités comme les cardio-poussettes sont très intéressantes. Elles permettent de vivre une expérience agréable dans les parcs et amènent probablement à y retourner. Ce sont des activités gratuites, qui ne nécessitent pas d'intervention sur le terrain et ça donne de bonnes habitudes.

Nature used to be a way to bridge school life with home life. There was a nature table in classrooms where you would bring things from home (very simple everyday things) and turn them into shared experience. One of things that we are looking at within Earthvalues is how to reinstate these simple activities.

D'autres exemples mentionnés incluent :

- Le « Pédibus » (groupes d'élèves accompagnés par un parent ou un jeune plus âgé qui marchent jusqu'à l'école) qui permet aux élèves d'être en contact avec la nature près de chez eux et qui développe leur autonomie pour leur permettre de passer plus de temps dehors. Un répondant a suggéré que les pédibus devraient être institutionnalisés dans toutes les écoles en tant qu'initiative des commissions scolaires. Les pédibus peuvent aussi se rendre aux parcs, comme cela a été expérimenté par Lenore Skenazy à New York (<http://freerangekids.wordpress.com>);
- Les projets école-communauté qui impliquent des parents bénévoles;

¹² Cela pourrait peut-être se faire en partenariat avec le nouveau projet « L'IntEReculturel » répertorié (www.linterculturel.org).

- First 5 — Programme de financement en Californie (Ville de San Francisco) qui permet aux groupes de parents de s'organiser afin de faciliter le contact avec la nature chez les enfants d'âge préscolaire d'une communauté.
- Les équipements plein air prêtés ou donnés par des organismes communautaires, des municipalités (à travers les bibliothèques par exemple) ou des parcs et par le secteur privé (par exemple, MEC). Ceci peut inclure les habits de neige et autres appuis pour faire la glissade (comme GUÊPE l'a fait au parc-nature du Bois-de-Liesse à Montréal). Il ne faut surtout pas oublier le contact avec la nature pendant l'hiver!

Les Amis de la montagne ont joué un rôle important pour protéger le Mont-Royal pendant des années, mais la plupart des parcs au Québec n'ont pas « d'Amis » constitués de façon formelle. En Grande-Bretagne par contre, « des Amis » des parcs s'impliquent dans toutes sortes de parcs, petits et grands, et jouent un rôle quotidien dans la mise en œuvre de leur gestion. La diversité des initiatives citoyennes est particulièrement impressionnante dans les parcs britanniques. Parfois, « Les Amis » d'un parc abritent une multitude de petits groupes qui font chacun leurs activités et laissent leur trace par l'aménagement d'une herberie, d'un verger, d'un jardin botanique, de ruches, d'une mosaïque florale ou même d'un service de prêt de vieilles bottes disponibles pour les enfants non équipés qui veulent jouer dans la boue. C'est une bonne façon de s'assurer que le parc est bien adapté à la diversité de la population qui l'entoure. Ce serait même une façon d'intégrer les gens qui interviennent de façon illégale dans les parcs, comme l'expliquait Anne Tucker, bénévole à temps plein pour Friends of Platt Fields Park à Manchester, où les « guerillas gardeners » ont été adoptés comme sous-groupe des Amis. Voici un témoignage concernant le rôle des Amis:

With the school group that came on Monday, [members of Friends of the park] looked at different fallen leaves and other things on the ground. We talked about why leaves fall off in autumn. We talked about which things were food. We looked at the burrs that stuck on the children's clothes and talked about how these played a role in reproduction—and then how dandelions dispersed their seeds...After looking at leaves, we went into the garden and tasted fruit and we looked at worms and slugs. They were really interested to see fruit with teeth or claw marks and talk about what animal might have made these marks.

À travers nos entrevues, nous avons été très impressionnés par la passion des mentors et nous avons déjà évoqué celle de Jean-Pierre Martin comme exemple, qui initie les jeunes à la pêche à la mouche. L'importance des échanges informels avec l'entourage a aussi été notée :

There is plenty of value in the informal everyday urban experiences of nature—things like a child talking about a bird that they see with the school crossing guard.

Certains perçoivent aussi que de plus en plus de Montréalais cherchent à répondre à un désir d'appropriation et de « renaturalisation » des espaces publics. Voici comment l'explique ce répondant :

(Auparavant) on se servait de l'extérieur, des ruelles, pour y déposer nos déchets, on ne les voyait pas, contrairement à maintenant, comme un lieu pouvant être beau et agréable. Il y a un mouvement de réappropriation des parcs où de plus en plus d'activités sont offertes. Ce n'est plus juste du baseball qui se joue dans les parcs... Il faut que les citoyens s'impliquent plus et qu'il y ait un changement au niveau des lois. Il faut revoir la gestion des espaces publics et privés pour avoir une plus grande convergence de ces espaces et de la nature. Il faut trouver une relation gagnant-gagnant et permettre aux citoyens de disposer des

espaces non utilisés privés ou publics. Il faut créer un sentiment d'appartenance aux lieux. Il faut donner une place à la participation citoyenne.

Le *Student Conservation Association* (SCA) aux É.-U. a plus de 50 ans d'expérience d'appui à l'implication des jeunes dans des travaux de conservation de la nature. Depuis quelques années, l'organisme a comme défi d'attirer les jeunes du milieu urbain qui n'ont aucune expérience de la grande nature.

The challenges of this initial contact with nature are more dramatic for the kids in our urban program. That is why we start them out with a commuter experience (they go home every night) in the city—they are involved in work in urban parks. And then we try to move them out to the national program. As people in here say, “They find the quiet disquieting” (and I’m not talking about wilderness; I’m talking about a front country setting) and we train our crews to understand that...The urban program, the Leadership Program, is funded as summer youth employment; it’s a conservation service job. The young people take the bus to an inner city park. It lasts for 6-8 weeks...A percentage of these young people will be ready to take that next step to the national high school program [in national parks]—and they can apply for scholarships the following summer.

The difference in the urban experience [of nature] is the bias that comes from formal education, i.e. that the things that have value in nature are not found in our street—they are in big mysterious places out there. [SCA] tries to start with a sense of place and develop appreciation for that place down the street, for that pocket park, so that they begin to see it differently, and then get them to feel ownership. That’s where the project part comes in, in the sweat equity. They are invested then. If you feel ownership in something then you begin to care and look after it... Then the objective is to connect the value of the local place to the crown jewels of the US parks—to build connections between the tiny pocket park and the wilderness.

Et voici la stratégie de SCA afin d'établir ces liens :

A lot of conversations in field leader training are about the environmental connections between those places. If you’re in a pocket park in Pittsburgh and you want to connect it to the wildlife reserve, you talk about how the birds and squirrels need a place to be, and similarly the brown bears need a place to be—a big place to be!

We try to make sure all of the leaders have a similar set of tools to make those connections starting from awareness of the place you have lived and served.

La description suivante de C-Vert par Luba Mycio-Mommers de la Fédération canadienne de la faune s'apparente aux activités du *Civic Ecology* où les groupes communautaires, avec une forte participation des jeunes, interviennent pour améliorer leur environnement local.

C-Vert is a good example of doing things directly with kids—it’s very appropriate for the age level. For them it is relevant, linking environmental issues with future career development and their development as citizens. It is a good strategy for that segment of youth—it’s not focused on rallying kids around an issue. It’s about bringing them together around something else, i.e. their future. And it’s about greening in their community where they gain very practical skills.

L'émergence de ces « écologistes civiques » est célébrée par Marianne Krasny de l'Université Cornell qui l'identifie comme le nouvel espoir du mouvement environnemental aux É.-U. (Il faut noter que Mme Mycio-Mommers et Mme Krasny ont toutes les deux

des décennies d'expérience en conservation de la nature). Plusieurs répondants ont mentionné le besoin d'un organisme nouveau pour les adolescents et il faut se demander si des programmes comme C-Vert peuvent servir de modèle de mise en œuvre. D'autres ont suggéré qu'une bonne façon de rejoindre et de mobiliser les adolescents serait de rendre le bénévolat environnemental obligatoire afin d'obtenir un diplôme d'études secondaires. Le bénévolat est déjà obligatoire en Ontario et ailleurs, bien qu'il ne s'agisse pas nécessairement de bénévolat environnemental

La stratégie de lier l'histoire naturelle et culturelle est aussi souvent employée par les Amis des parcs et autres organismes communautaires ou environnementaux pour interpellier une population qui ne s'identifie pas nécessairement en tant qu'écologiste. Interprété et mis en valeur dans les parcs urbains (souvent en lien avec un historique local pertinent), le statut presque mythique d'anciens arbres a incité une grande partie de la population à rejeter une politique proposée à l'automne 2010 qui menaçait l'avenir des forêts britanniques.

Cela fait partie d'un autre élément essentiel, selon Krasny. En effet, il faut absolument : « faire attention à la culture du lieu et à la culture qu'on amène. » Nous avons déjà évoqué comment la restauration des bancs d'huîtres à New York a été inspirée par l'historique du « Half Shell » comme élément central de l'identité new-yorkaise. Plusieurs intervenants ont aussi fait référence à « la culture qu'on amène » :

People are excited about the chance to work on farms — it's what they have done [in their home countries]. They love to be in nature. I saw a lady at COCLA coming looking lovely and happy. "Where were you?" I asked. "Picking cabbage!" she said.

Les immigrants sont un atout. Par exemple, le jardinage urbain est beaucoup influencé par les immigrants. Ce sont eux qui ont lancé cette pratique à Montréal. Les BBQ dans les parcs sont aussi utilisés en majorité par les immigrants.

I think we need to think a lot more about the multicultural aspect and what attracts people. I have noticed that some children get most excited about the possibility of taking food home to their parents—filling bags with crab apples and taking them home to make jam. We should put more fruit everywhere!

Chinese people are interested in ethnobotany. Whenever I show them something, they ask, "What is it for?" My first answer is always, "It is not for us. This plant or animal has value on its own." But then I tell about how First Nations used these plants. Through this sort of interpretation they understand the value of life.

Dr Joseph Lin sait comment interpréter la nature de Vancouver pour ses compatriotes arrivés de Chine, en mettant en lien leur conception de la beauté et leur intérêt pour l'ethnobotanique. Il se dit prêt à appuyer d'autres organismes qui accueillent de nouveaux arrivants afin de développer des éco-promenades semblables à celles qu'il offre à travers son Green Club. Yolanda Maradiaga, directrice de COCLA à Montréal depuis 25 ans, a noté l'importance d'offrir aux nouveaux immigrants issus des milieux ruraux, la possibilité de travailler dans les jardins collectifs.

Il y a donc un potentiel certain à développer à partir des intérêts et des capacités des nouveaux arrivants. Il y a un intérêt manifeste à appuyer des organismes d'accueil afin qu'ils puissent offrir des activités contact-nature adaptées à leur clientèle. Un répondant a mentionné que la même logique peut aussi s'appliquer aux « immigrants » des régions québécoises qui arrivent dans les grandes villes québécoises.

Des exemples liés à l'infrastructure naturelle ont aussi été notés incluant ceux qui contribuent à la préservation, l'amélioration et l'agrandissement des parcs-nature urbains et périurbains : Rouge Park à Toronto serait un bon exemple d'un lieu facilement accessible en transport en commun à partir du centre-ville où on peut faire du camping, du canot et voir des animaux. Avec 11 000 acres de superficie, il est le deuxième plus grand parc urbain en Amérique du Nord et on propose de l'agrandir encore plus. Il a été créé afin de répondre aux menaces d'inondations (suite aux dommages considérables causés en 1954) et depuis, a été protégé du développement par de nombreux groupes environnementaux et citoyens. Le Mont-Royal apparaît aussi comme un modèle de protection de la nature urbaine existante (même s'il est constamment menacé par des pressions de développement de toutes sortes). Un nombre impressionnant de répondants ont mentionné la valeur énorme du Mont-Royal tant au niveau personnel, que dans leurs efforts d'instaurer un amour de la nature auprès des enfants. Et c'est le cas à Québec aussi :

Un bon exemple : la restauration des lieux en proximité aux lieux densément peuplés avec accès par transport actif comme le projet de la rivière St-Charles à Québec. La restauration des berges a eu lieu parallèlement à une volonté de rendre accessibles les berges à la population. Il y a donc des pistes cyclables.

Dans la naturalisation des espaces verts, l'organisme britannique Groundwork a réussi la transformation de paysages urbains sur l'ensemble du territoire — toujours avec la participation active des citoyens. Comme le mentionne un membre de cette équipe, le combat est dirigé contre les « déserts verts » et l'appui citoyen est essentiel pour y arriver. En ce qui concerne la revalorisation des lieux qui ne « servent plus » (mais qui intègrent souvent des écosystèmes intéressants ainsi qu'un patrimoine culturel à valoriser), Evergreen Brickworks à Toronto est un exemple novateur. C'est en effet un cas assez unique de la transformation d'un lieu abandonné en un espace qui répond à plusieurs besoins de la communauté. On y offre des activités diverses, adaptées et adaptables (et souvent non-structurées), basées sur les caractéristiques du lieu. Le partenariat privé-public mis en place pour financer ce projet mené par un organisme disposant de peu de ressources, est intéressant à considérer. La transformation graduelle du complexe environnemental de Saint-Michel à Montréal est un autre exemple à surveiller à cet égard.

La question de l'infrastructure naturelle dans les villes est complexe et les réponses varient beaucoup d'une ville à l'autre et même d'un quartier à l'autre. Par exemple, dans certains secteurs de Laval ou de Québec, la priorité devrait être la conservation de lieux existants plutôt que de « naturaliser » plus tard. Concernant les quartiers déjà densément bâtis, il n'y a pas d'autre choix que de « renaturaliser » des lieux pour donner accès à la nature à une partie importante de la population. Dans un cas comme dans l'autre, de plus en plus de personnes s'attendent à bénéficier de la nature en ville.

Il y a une plus grande ouverture des gens. Par exemple, le boulevard St-Joseph n'est plus tondu. Il y a maintenant des petites fleurs sauvages et il n'y a pas eu de plaintes des citoyens. Le Champ des Possibles est aussi un bel exemple de l'ouverture des gens pour la nature laissée à elle-même, moins aménagée, même en ville. C'est un terrain d'exploration intéressant. Les citoyens ont demandé à l'arrondissement de laisser cet espace à l'état sauvage et l'arrondissement a accepté de le laisser pousser librement. Avant, c'était vu comme étant malpropre. Plus maintenant, les mentalités ont changé. Les ruelles ne sont plus des dépotoirs et elles sont de plus en plus vertes. Les citoyens s'auto-organisent : ce n'est plus la Ville ou l'État qui doit mener seul de tels projets. Il y a des gens qui plantent

des légumes dans la ruelle, c'est un signe de confiance et une ouverture aux autres. Le style d'aménagement est aussi beaucoup moins homogène qu'avant. Il y a plus de vivaces, plus de plantes grimpantes et non seulement du gazon comme c'était le cas auparavant.

Il faut également tenir compte d'un objectif potentiellement contradictoire : densifier le milieu de vie urbain tout en accordant plus de place à la nature en ville. Il faut être innovateur afin de réaliser des « villes biophiliques » (Beatley, 2010). Il faut, entre autres choses, penser à récupérer l'espace énorme présentement alloué à l'automobile dans les villes. Selon un participant aux rencontres du Projet Nature à Montréal :

Le problème est le développement de la ville et la place de l'automobile (aussi en banlieue). Tu ne peux pas sortir de chez toi. Tu as des murs d'autos partout.

Des activités et événements ont souvent été mentionnés. Les expériences d'initiation au camping et le camping en ville ont aussi suscité beaucoup d'intérêt chez les répondants. La ville de New York invite les familles à camper dans les parcs lors des fins de semaine en été. Parcs Canada a organisé un événement pancanadien de camping en ville à l'été 2011. Un événement semblable dans les parcs municipaux au Québec serait probablement très bien vu, comme le mentionne ce répondant :

Si les espaces sauvages sont de moins en moins faciles d'accès, on devrait pour le moins profiter davantage des espaces verts en milieu urbain. Hébertisme et camping dans le parc du Mont-Royal....Pourquoi pas?

D'autres événements ou propositions mentionnés incluent :

- *Je vois d'un bon œil la contribution de nouveaux gadgets comme les GPS par exemple, pour favoriser le contact avec la nature. Le geocaching existe déjà. Il est certainement possible de lui donner une saveur plus nature.*
- Journée « Take Our Children to the Park...And Leave Them There » aux E.-U. (<http://freerangekids.wordpress.com>);
- Festival de Trois-Pistoles (qui a débuté lors d'une lutte pour empêcher la rivière Trois-Pistoles d'être harnachée et qui depuis, sert de célébration de cette victoire à chaque année avec l'éco-fête);
- Activités locales pour célébrer les Fêtes et les Journées ou les Semaines nationales et internationales de la nature;
- La Fête de la nature en France (<http://www.fetedelanature.com>) et le livre blanc de la biodiversité à Paris avec ses 95 propositions d'action (http://labs.paris.fr/commun/pdf/Livre_blanc_bivodiv_ok.pdf);
- Campagne pour une culture naturelle personnelle proposée par le Biodôme et l'Insectarium de Montréal : soit de connaître dix noms de plantes, dix noms d'oiseaux, dix noms d'insectes qui se trouvent autour de chez soi...;
- Les « Bioblitz » où les bénévoles (souvent des jeunes) font un inventaire de toutes les espèces et des particularités d'un lieu spécifique à divers moments (comme celui en préparation au Forum d'actions environnementales C-Vert qui a eu lieu au Complexe environnemental St-Michel le 22 avril 2012, Jour de la terre).

En appui aux enseignants lors de leur préparation et de leur pratique, Kathleen Usher de l'Université McGill et de l'organisme Earthvalues offre des formations nature. Son témoignage illustre l'importance de multiplier de telles opportunités:

Once I actually started activities with the students (trainee teachers), I saw how far we had to go. I met the first group of students in a windowless classroom in the Education Building and I thought this isn't going to work, "let's go outside". I took them 25 ft. away from that building, just across the road and through the gate (which is always open) to the water reservoir at the top of the McGill campus. One student said, "I didn't know this was here. Has this always been here?" Another student said, "This is the first time that I have ever been outside in a class at McGill" (after 1.5-2.5 years there). That is a very strong message that we are getting in education (at both school and university level) about the value of learning outside. These students have not had anyone model what true environmental learning is. I thought forget about integrating "service learning", we need to integrate "experience"!

La Fédération canadienne de la faune offre aux enseignants, des programmes d'immersion en nature très intéressants (www.cwf-fcf.org/fr/educate/programmes/institut-education).

D'autres exemples anglais sont aussi dignes d'intérêt. Par exemple, les « Forest Schools » offrent une classe nature régulière qui développe des compétences de base associées au camping (faire un feu, aménager un abri, etc.). Des formations intensives sont offertes aux éducateurs (www.foresteducation.org/woodland_learning/forest_schools/training_to_become_a_forest_school_leader). On a déjà mentionné les CPE en Allemagne, en Scandinavie et en Écosse où toutes les activités se passent à l'extérieur (www.secretgardenoutdoor-nursery.co.uk) et le projet pilote suivant ce modèle en Colombie-Britannique (naturekindergarten.sd62.bc.ca). En septembre 2011, une commission scolaire de la Colombie-Britannique annonçait le lancement du « Environmental School Project » (<http://es.sd42.ca>), 60 élèves qui étudient dehors! Et l'exemple du ministère de l'Éducation en Ontario est aussi inspirant, car il offre du financement pour permettre la tenue de classes nature pour toutes les écoles.

Toutes ces possibilités sont envisageables, à condition qu'il existe une concertation entre les acteurs, les décideurs et les intervenants. Cette concertation souhaitée par plusieurs est dans certains cas déjà entamée :

I have been struck by the growing number of other people (40 came together for the Comité Enfant-nature) who are now working on this issue. There are overlapping circles of people representing a variety of interests and approaches who are now grouping together under the banner of nature deficit; people from all different sectors but everyone speaking the same language.

En novembre (2010), l'appel à l'engagement pour favoriser le contact des jeunes Québécois avec la nature a été lancé dans le cadre de notre colloque en ERE. Cet appel a été rédigé par des représentants de milieux très diversifiés et recueilli déjà plus de 350 signatures de personnes ou d'organismes. L'AQPERE est responsable de l'appel.

D'autres ont relaté l'importance des initiatives de collaboration entre les secteurs de l'environnement, de la santé et de l'éducation au sein du gouvernement québécois. L'intérêt de Parcs Canada et de la SÉPAQ pour attirer de nouveaux campeurs, de même que leur collaboration avec Mountain Equipment Coop dans cette initiative a aussi été cité comme étant exemplaire.

Ainsi, notre démarche de collecte de données nous a permis de constater l'ampleur de la problématique, dans un premier temps. Par la suite, notre collecte de données auprès d'intervenants, de gestionnaires et d'experts nous a confirmé que notre démarche était fondée. Nous avons pu présenter les défis et le contexte d'action, suivi des pratiques exemplaires mentionnées par ces répondants qui offrent une variété pertinente et intéressante de modèles. C'est ainsi que nous pouvons passer à notre dernière étape de recherche.

V — La collecte de données collectives — sur la piste des solutions

Notre démarche nous a conduits à imaginer un ensemble d'interventions différentes et intégrées à la fois, afin de rétablir la relation entre la nature et les populations québécoise et canadienne. Si les pratiques prometteuses énumérées offrent divers modèles, il nous faut tout de même proposer une approche et nous assurer qu'elle réponde bien à la problématique.

Nous avons donc voulu procéder à une dernière étape de validation et d'enrichissement de notre démarche de recherche participative. Pour ce faire, nous avons réuni près d'une quarantaine d'experts (dont certains avaient participé à notre collecte de données) au mois de janvier 2012 à Montréal et à Québec (les participants, l'ordre du jour et les faits saillants des rencontres validés par les participants sont tous présentés en annexe). Ces rencontres avaient comme objectifs, d'une part, de valider notre démarche, et d'autre part, de discuter des pistes de solutions. Avant de passer à nos propositions en conclusion, faisons un survol de ce que nos participants ont choisi de partager avec nous et en quoi ils nous ont grandement aidés à compléter notre démarche.

Chaque participant qui a accepté de se joindre à nous a reçu un sommaire préliminaire des chapitres précédents. Lors des rencontres, nous avons pu discuter de l'état d'avancement de notre recherche. En ce qui a trait à la validation de l'approche, nous avons pu dégager de ces discussions un certain nombre d'éléments résumés comme suit :

- L'importance du rapport affectif avec la nature est primordial (expérimenter la nature à travers tous les sens);
- Les étapes au cheminement pour vivre le contact nature : découvrir + aimer + comprendre + agir
- Les enfants qui ont le plus besoin du contact nature sont en ville (mais le décrochage nature se vit aussi à la campagne);
- L'importance d'initier très tôt les enfants est primordiale;
- L'importance du contact quotidien avec une nature de proximité (la question a par contre aussi été posée : pendant combien d'années faut-il un contact fréquent et régulier pour avoir un impact mesurable?);
- L'importance de l'accompagnateur (pour faciliter le contact et pour faire le lien avec le monde naturel plus large);
- Le rôle des familles;
- La peur chez les parents;
- Le besoin de mieux faire connaître les activités disponibles.

Certains ont fait valoir qu'il importe de ne pas perdre de vue :

- L'importance du lien avec la santé — et surtout avec la santé des enfants. Les bienfaits de la nature sont plus importants que la seule implication au sein de groupes écologistes ou autre. De plus, il faut mettre l'accent sur le volet santé pour rejoindre les valeurs de tout le monde;
- Le volet éducatif (en milieu scolaire) qui est incontournable;
- L'importance du patrimoine naturel hors ville.

Afin de susciter une discussion sur les solutions, un tableau de propositions a été soumis aux groupes pendant les réunions. Les discussions en petit groupe, suivies d'une mise en commun, avaient comme objectif de déceler l'existence (ou non) de consensus sur certaines pistes de solutions, ou encore d'en proposer de nouvelles. Le tableau 1 résume les solutions proposées. Les faits saillants des discussions des intervenants participants suivent.

Tableau 1 — Potentiel, défis et pratiques prometteuses liés à chaque volet d'intervention

VOLET	POTENTIEL	DÉFIS	BONNES PRATIQUES
Nature urbaine de qualité et accessible	<ul style="list-style-type: none"> • Tout le monde aime la nature • Ça ne prend pas grand-chose (valorisation d'un terrain vague au coin de la rue par exemple) • Peut épargner des coûts de maintien 	<ul style="list-style-type: none"> • Traditions persistantes quant à la gestion des parcs • Malaise du public face aux espaces « abandonnés » 	<ul style="list-style-type: none"> • Politique urbaine qui garantit l'accessibilité à la nature pour tous en ville (Vancouver et New York) • Terrains de jeu « aventure » • Evergreen Brickworks; Complexe environnemental St-Michel • Mont-Royal; Rouge Park (Toronto) • Ceintures vertes autour des villes (en vigueur à Toronto, en développement à Montréal), ou l'aménagement de « doigts verts », des corridors naturels qui lient toutes les parties de la ville avec la nature périurbaine (politique en vigueur à Copenhague et Amsterdam); • Zone naturelle protégée, zone tampon et parc aménagé tout ensemble (interventions spéciales en bricolage naturel permises dans la zone tampon uniquement) (c'est le cas du Lincoln Park à Chicago)
Jeunes en liberté (« free range »)	Compréhension croissante des impacts néfastes de la surprotection chez les parents, les éducateurs et le secteur de la santé	<ul style="list-style-type: none"> • Préoccupation exagérée chez les parents • Sensationnalisme à travers les médias • Responsabilité civile 	<ul style="list-style-type: none"> • CPE et classe de maternelle à l'extérieur • « Take Our Children to the Park...And Leave Them There Day» • Gardiens des parcs • Pédibus
Accompagnement par des adultes informés et passionnés	Gens passionnés prêts à partager leur expertise	<ul style="list-style-type: none"> • Responsabilité civile • Manque de financement pour de petites activités locales • Formation conventionnelle des enseignants 	<ul style="list-style-type: none"> • Amis des parcs • Individus passionnés • Green Club (communauté chinoise) et cours de langue en nature (pour nouveaux arrivants) • Student Conservation Association (É.-U.) • Éducation expérientielle pour enseignants • Manuels pour parents • Fonds First 5 (San Francisco)
Action écologique	Intérêt à s'impliquer exprimé par les jeunes	<ul style="list-style-type: none"> • Maintien du contrôle par les institutions • Responsabilité civile 	<ul style="list-style-type: none"> • Civic Ecology Jeunes du Bronx • C-Vert • Student Conservation Association (É.-U.)
Changements du discours et des politiques	Connaissance croissante dans le domaine	<ul style="list-style-type: none"> • Manque d'une banque centrale d'informations • Manque de diffusion de l'information • Manque d'intégration dans les secteurs 	<ul style="list-style-type: none"> • UK Policy « The Natural Choice » • England's Community Forests (concevoir sa ville comme une forêt) et Chicago Wilderness • Collaboration entre les instances gouvernementales • Collaboration entre les ONG au Québec
Célébrer la richesse naturelle en ville et son lien avec la qualité de vie et le plaisir	Conscience croissante du lien et multiplication des activités de mise en valeur	<p>Le lien entre la nature et les enjeux écologiques reste à déterminer</p> <ul style="list-style-type: none"> • Manque de ressources et d'intervenants fédérateurs 	<ul style="list-style-type: none"> • Ruelles vertes • Fêtes des moissons de l'agriculture urbaine • Camping en ville • Journées de la culture (mais pour la nature)

Malgré certaines divergences, une majorité de participants dans les deux villes ont trouvé des éléments de consensus fort intéressants. Notons entre autres un appui consensuel et fort aux actions proposées suivantes.

Les Journées de la nature (au même titre que les actuelles Journées de la culture) pourraient être une thématique rassembleuse qui inclurait plusieurs éléments intégrateurs :

- L'élaboration de toutes les étapes du développement de la relation avec la nature. En ce qui a trait à l'étape de la découverte, les Journées de la nature représente une activité idéale.
- L'utilisation des Journées de la nature comme moyen efficace de briser les mythes qui soutiennent qu'il y aurait une « bonne » et une « mauvaise » nature ou les préjugés qui affirment que cela prend de l'argent pour aller en nature compte tenu de l'absence de nature en ville; La création d'un portail internet qui annoncerait les activités lors des Journées et qui demeurerait accessible à l'année avec des liens aux activités et aux ressources disponibles;
- La tenue d'une campagne médiatique liée aux Journées, concernant le rapprochement nature;
- Le développement d'une stratégie visant à utiliser les Journées de la nature pour créer un impact (et un suivi) politique et gouvernemental;
- L'amélioration des possibilités de suivi, d'engagement et d'action communautaires liés aux lieux visités;
- La création d'événements nature pour réunir parents, jeunes et éducateurs (avec accès à des fonds pour encourager la participation et aider les accompagnateurs);
- La récurrence des Journées de la nature. Cela pourrait servir à encourager le verdissement tant privé que public qui prend de plus en plus d'ampleur chaque année.
- L'organisation des Journées au printemps, en gardant l'option de pouvoir ajouter une ou des Journées supplémentaires en hiver de façon à mettre en valeur les activités hivernales;
- L'offre d'un « coffre d'outils » pour faciliter la participation et la tenue d'événements ou d'initiatives;
- Un slogan dont la thématique proposée serait : « Mon quartier, ma nature »;
- L'organisation de portes ouvertes et de nombreuses activités d'initiation. Il faudrait d'abord cibler les initiatives existantes qui mettent l'accent sur l'amour de la nature;
- L'offre de transport en commun gratuit ou à moindre coût;
- Le « Green mapping » des quartiers pour faire une carte nature de la ville pendant les Journées;
- L'invitation lancée aux entreprises (à leurs employés et à leurs familles), de faire coïncider les activités des entreprises (incitation des employés) avec les Journées de la nature;
- L'implication des bénévoles des organismes existants (par exemple les scouts avec 4000 bénévoles au Québec).

Défis :

- S'assurer que le tout est complémentaire et établir les priorités en fonction de la complémentarité et de la convergence;
- Relever efficacement le défi d'organiser une activité de cette échelle (il a aussi été noté que les Journées de la culture ont démarré avec peu de ressources et se sont bâties grâce à la volonté, la participation et les ressources des acteurs du secteur culturel eux-mêmes qui ont fait le choix de s'investir dans le projet);
- Se démarquer des nombreuses autres Journées existantes.

D'autres actions ont été suggérées par les participants :

L'accès à une nature de qualité (par transport actif et par voie sécuritaire) exige, entre autres choses :

- La mise en vigueur d'une politique publique qui garantit des espaces de qualité à cinq minutes de marche pour tous;
- L'amélioration et la multiplication des espaces naturels accessibles (en ville ou près de la ville) par l'entremise de la conservation, de la restauration et de la naturalisation;
- Le développement des friches en vue d'en faire des terrains d'expérimentation urbains en lien avec le développement urbain (l'expérimentation permettrait aussi d'éviter des erreurs);
- Les aménagements pour favoriser les déplacements actifs;
- L'affichage et la diffusion d'information;
- L'implication forte, à la fois d'organismes communautaires et du secteur privé.

En milieu scolaire :

- La formation expérientielle « nature » obligatoire pour tous les enseignants;
- L'obligation de tenir des séjours d'au moins 14 jours par année en nature pour tous les élèves;
- Les CPE et maternelles « nature »;
- La valorisation d'expériences nature au niveau de l'institution scolaire;
- Le lien communauté — réseau scolaire à enrichir;
- De lier obligatoirement le bénévolat des jeunes d'écoles secondaires aux initiatives environnementales.
- Un parcours maison-école avec des défis « découvertes nature ». On pourrait aussi penser à un concours de « photos nature » faites avec des cellulaires pour rejoindre les adolescents sur le terrain. On pourrait présenter des capsules dans des médias sociaux. On pourrait aussi faire de la géo-cache avec des cellulaires (toutefois, quelques participants ont également mentionné qu'il y avait de nombreux désavantages à l'utilisation du cellulaire et autres appareils électroniques pour découvrir la nature).

D'autres initiatives à considérer :

- Utilisation des médias sociaux pour encourager les jeunes créer des cellules « Forme ton groupe » : pour ceux qui veulent faire quelque chose ensemble (comme aller dans le bois). Au lieu d'offrir des activités structurées, ils peuvent s'auto-organiser et ensuite chercher l'appui spécifique qu'il leur faut;
- Formation des enseignants et des accompagnateurs;
- Création de nouvelles activités récréatives (varier l'offre);
- Création d'un réseau nature urbain-rural;
- Protection des petits centres d'interprétation. (Il y a une tendance à faire disparaître les petits centres au profit d'un grand centre d'interprétation);
- Offre d'un accès abordable aux familles pour découvrir de nouveaux milieux naturels comme ceux dans les parcs;
- Encouragement au verdissement partout, incluant les résidences, les entreprises, les terrains vagues, etc.;
- Promotion du tout en termes de biens communs accessibles à tous. Un participant a expliqué ceci : si chacun investit dans sa propre piscine, il n'y aura personne dans les piscines...
- Création d'espaces verts collectifs avec une approche communautaire visant une convergence des intérêts de tous les intervenants.
- Notre collecte de données, basée sur la recherche participative, s'est ainsi terminée. Alors, maintenant comment envisager l'avenir?

EN GUISE DE CONCLUSION : Un projet nature d'envergure : Dans une nature « près de chez vous »

En conclusion, nous vous proposons trois volets. Tout d'abord, nous vous présenterons les constats effectués suite à l'ensemble de notre démarche. Ensuite, nous vous proposerons des outils afin de vous permettre, dès maintenant, d'envisager votre propre projet nature, où que vous soyez. Enfin, nous vous suggérerons les éléments qui, à notre avis, doivent maintenant faire partie de l'avenir pour que chaque communauté soit dotée d'un projet nature d'envergure.

Selon nous, les constats suivants résument notre compréhension de la problématique :

- Le décrochage nature est un problème sérieux et mondial;
- La correspondance entre le contact avec la nature et les comportements en faveur de la conservation est assez forte pour justifier la multiplication des interventions (la multitude d'autres bénéfices confirmés de ce contact pour les êtres humains ne fait que renforcer ce constat);
- Il faut aborder cette problématique en étant conscient que les connaissances de la nature sont faibles et que la nature suscite des craintes parmi de larges segments de la population, incluant les populations cibles identifiées;

- Les interventions devraient surtout être menées en milieu urbain (dans une nature « près de chez vous »);
- La priorité devrait être accordée aux jeunes (jeunes enfants et adolescents) et aux adultes qui les accompagnent.

La question pourrait donc être formulée de façon précise comme suit :

1. Si nous réussissons à réunir les conditions de succès pour encourager la multiplication des occasions d'entrer en contact avec la nature selon la formule : *DÉCOUVRIR+AIMER+COMPRENDRE+AGIR*;
2. Si nous réussissons à surmonter les nombreux défis existants (incluant la peur, la responsabilité civile, le manque d'information, le manque d'opportunités, le manque d'accompagnement de qualité, etc.);
3. Comment nous assurer que la nature en nous et nous entourant devient la nature pour tous et partout?

Conséquemment, nous vous proposons donc une série d'outils et d'éléments pour aller de l'avant. D'abord, nous vous proposons une façon de faire qui nous semble pertinente dans une stratégie d'action générale et compréhensive. Ensuite, nous vous offrons un outil d'identification afin de réfléchir sur les opportunités qui pourraient exister et celles qui existent déjà. Regrouper les objectifs et les moyens à venir et existants nous semble important, surtout dans un domaine en émergence comme celui que nous étudions ici. Enfin, les éléments constituant les défis que nous devons relever ensemble seront présentés. Ainsi, collectivement, nous arriverons à faire en sorte que tous puissent bénéficier de la nature tout en agissant pour l'environnement.

Le Tableau 2 ci-dessous rassemble les catégories d'interventions incontournables qui pourraient faire partie d'une approche intégrée et stratégique potentielle d'un (ou des) projet d'envergure de rapprochement avec la nature. Pour chaque intervention, les cibles, les résultats visés, les activités et les soutiens nécessaires sont indiqués. La Figure 1 illustre le paysage d'intervention à envisager.

Tableau 2 — Types d'interventions faisant partie d'une approche intégrée potentielle

CIBLE	JEUNES ENFANTS			PAYSAGES URBAINS			ADOLESCENTS		
RÉSULTAT VISÉ	Contact régulier avec la nature			Nature urbaine de qualité			Interventions en faveur de la nature	Pont vers la grande nature	
ACTIVITÉS	Jouer dehors		Transport actif	Protéger	Améliorer	Restaurer	Actions communautaires	Sorties encadrées	
ACCOMPAGNATEURS	Parents		Milieu communautaire	Milieu éducatif		Les adultes doivent contribuer à l'amélioration des paysages urbains + population cible de deuxième rang (directement et indirectement à travers leurs activités d'accompagnement des jeunes)		Organismes qui appuient l'écologie civique : les organismes qui se préoccupent autant du développement et de la participation des jeunes que des questions environnementales.	
COMPÉTENCES À DÉVELOPPER	Culture de base en nature		Percevoir la nature urbaine	Habilités d'interaction avec la nature (jardinage, pêche, amélioration d'habitat)		Les adultes bénéficieront du développement de toute la gamme de compétences suggérées pour les jeunes enfants et les adolescents, mais par des voies plus informelles		Habilités à protéger, améliorer et restaurer la nature	Leadership collaborateur
APPUI NÉCESSAIRE	Information – interprétation nature et activités potentielles	Services (visant beaucoup l'appui de l'autonomie des enfants)	Événements d'initiation aux nouvelles activités et de développement des liens sociaux (<i>noter l'importance d'appuyer les activités des accompagnateurs au lieu d'organiser toutes les activités</i>)			Pour eux, des occasions naturelles de découvrir ou de se mettre en lien avec les initiatives pour enfants et adolescents (<i>en ciblant les jeunes, leurs accompagnateurs sont aussi touchés</i>)		Mentorat	Occasions de s'impliquer dans des projets
FOURNISSEURS	Villes, ONG, musées nature, parcs provinciaux et fédéraux urbains et périurbains, secteur privé ou entreprises			Villes, ONG, secteur privé ou entreprises			Villes, ONG, grands parcs, entreprises		
BAILLEURS DU FONDS	Secteurs de l'éducation, des loisirs et de la santé ou entreprises			Secteurs de l'environnement, des loisirs et de la santé, privé ou entreprises			Secteurs de développement des jeunes et de l'emploi		

Figure 1 — Illustration des types d'interventions d'une approche intégrée potentielle



À la lumière de ce tableau et de la figure, il nous apparaît évident qu'il faut travailler simultanément sur les volets : (a) **de la qualité de la nature urbaine** (et la capacité d'apprécier les espaces verts non aménagés) et (b) **des occasions de contacts avec la nature**. Pour les jeunes, augmenter le contact veut surtout dire (i) **jouer dehors** (ou passer du temps de loisir dehors pour les plus grands) surtout **de façon non-structurée**; (ii) s'impliquer dans des **activités d'interaction avec la nature** (jardinage, par exemple); et (iii) se déplacer en **transport actif** pour se rendre à l'école et vers d'autres destinations quotidiennes. De plus, nous proposons de miser sur les liens qui pourraient exister entre les interventions. C'est-à-dire que les adolescents pourront contribuer à améliorer la qualité de la nature urbaine, ce qui profitera aux enfants plus jeunes qui la découvriront. En parallèle, les adultes profiteront directement de leurs contacts avec une nature de qualité et seront des co-bénéficiaires lors de l'accompagnement des jeunes. Évidemment, ils pourront aussi contribuer à l'amélioration de la nature.

Comment envisager tous ces éléments? Nous suggérons que toute intervention locale ou régionale proposée soit d'abord identifiée dans le contexte dans lequel elle va se réaliser.

L'intervention proposée devrait aussi déterminer quelle est **la structure d'opportunités existantes** qui permettrait aux enfants, aux jeunes et aux adultes d'accéder à la nature. C'est en faisant le lien entre ce qui devrait exister et ce qui existe que nous arriverons à créer et à mettre en œuvre **la structure d'opportunités idéale**. En d'autres termes, en fonction des intervenants présents et des espaces naturels disponibles et accessibles, il faudrait soit créer de nouvelles opportunités ou encore maximiser, consolider et développer celles qui existent déjà. En tout temps, il faudrait déterminer la façon de maximiser la participation et de rehausser la qualité des espaces afin de passer de la structure d'opportunités existante à la structure d'opportunités idéale.

Pour donner un exemple de la façon dont une telle approche intégrée pourrait servir à concrétiser un « Plan intégré et stratégique d'un Projet Nature en ville » —soit l'ensemble des activités, services et infrastructures qu'on peut imaginer comme faisant partie d'un « Projet Nature » — nous avons illustré le tout avec les deux figures suivantes. La Figure 2 propose les éléments à considérer afin de pouvoir bien repérer les opportunités existantes. En effet, il faut déterminer l'ensemble des activités, services et infrastructures qui devraient faire partie de tout « Projet Nature ». La Figure 3 est une première esquisse de cette « structure d'opportunités » actuellement existante à Montréal. L'idée est de montrer comment une telle approche pourrait nous aider, dès maintenant, à imaginer un « Projet Nature » dans notre propre communauté. Nous imaginons ce qui pourrait être en fonction de ce qui existe. Par contre, pour enrichir davantage l'approche proposée, nous vous soumettons l'exercice suivant de remue-méninges avec une série de questions. Tous ces outils aident et contribuent à baliser les questions appropriées à se poser avant d'entamer n'importe quel « Projet Nature ».

Figure 2 — Plan de ville « Projet Nature » — Éléments afin de déterminer la structure d'opportunités

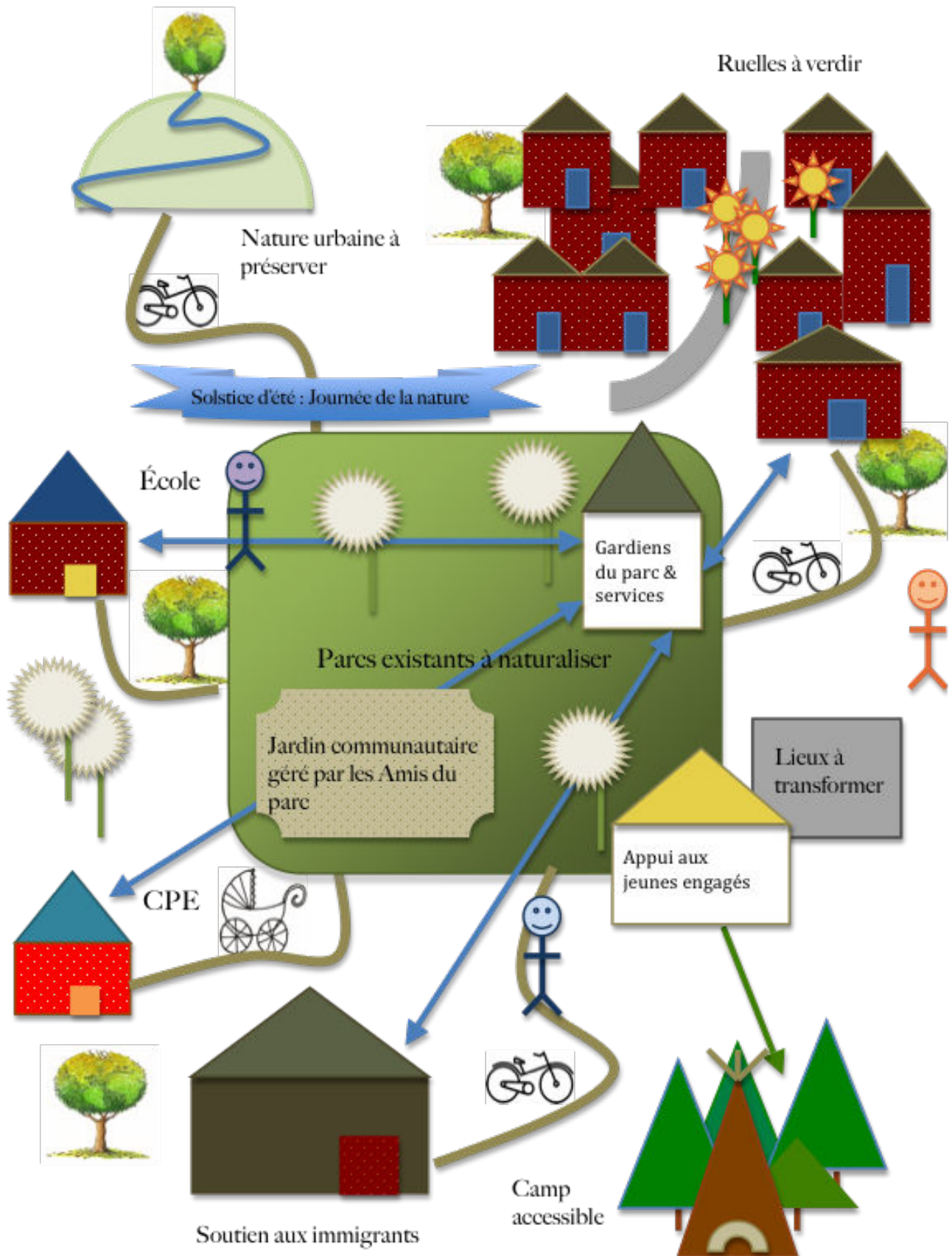
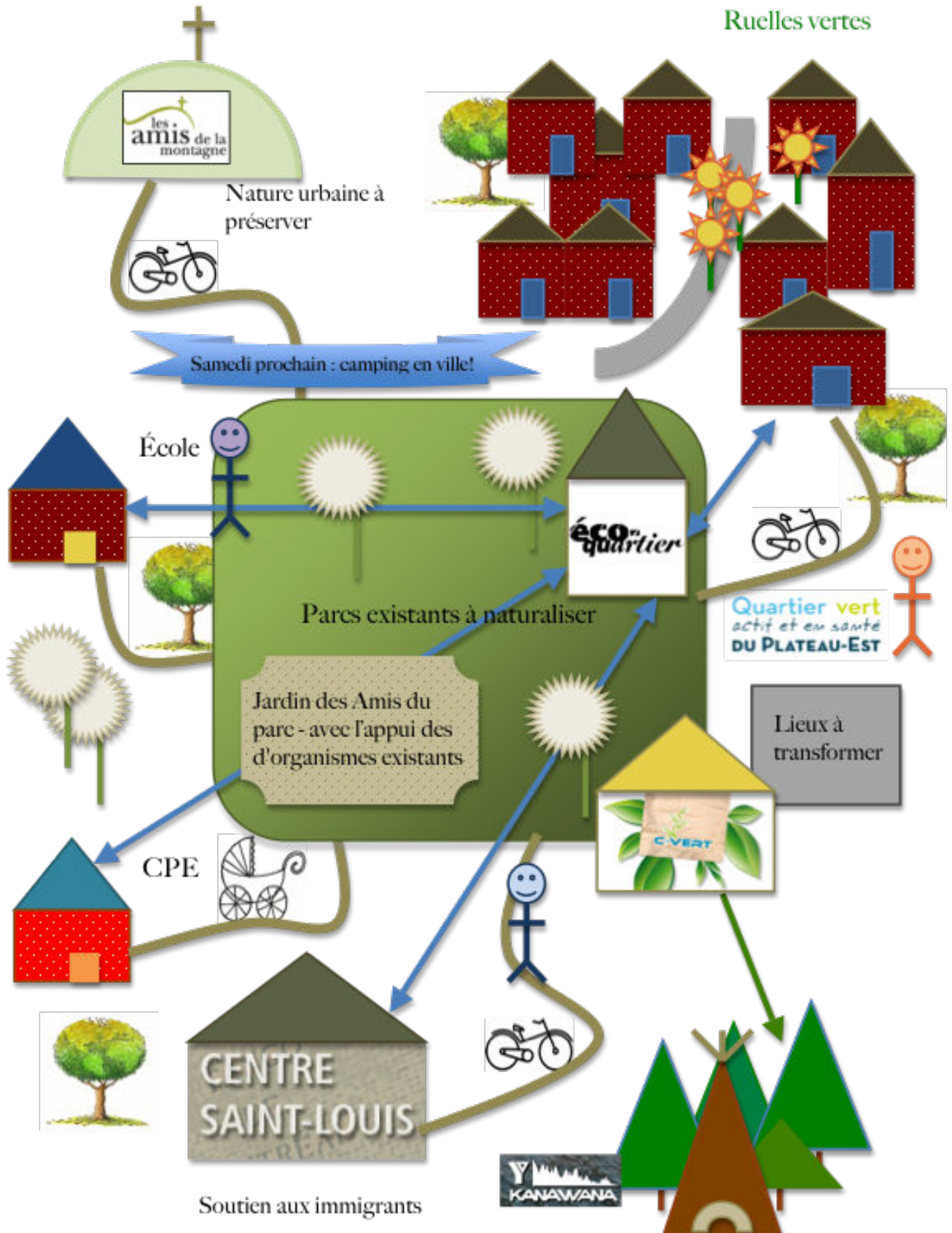


Figure 3 — Plan de ville « Projet Nature » de Montréal : opportunités existantes et potentielles



Vers un ensemble complémentaire d'activités, de services et d'infrastructures liés et en convergence —

Quelques réflexions pour initier un remue-méninges...

Partant des exemples présentés, on peut se poser plusieurs questions : comment reprendre le rôle du garde-forestier qu'on retrouve dans les parcs nationaux ou celui des gardiens de parcs qui vivaient auparavant dans les parcs britanniques? Entre autres, voilà un exemple d'une ressource très utile en cas d'urgence — ou encore pour aider un enfant perdu (il est intéressant de noter que ce genre de services est maintenant disponible dans les centres d'achats, mais pas dans les parcs publics). Ceci pourrait rassurer les parents qui veulent donner plus de liberté à leurs enfants.

Les organismes semblables aux éco-quartiers de Montréal pourraient-ils reprendre une partie de ce rôle du gardien de parc, en collaboration avec des organismes similaires aux Amis du parc? De tels organismes pourraient initier des activités de jardinage et de naturalisation tout en invitant les amateurs de la nature du quartier à prendre leur place au parc. Pourraient-ils s'installer dans les kiosques ou pavillons sous-utilisés qu'on voit dans plusieurs parcs¹³ pour prêter des cannes à pêche, des outils de jardinage ou des bottes en caoutchouc, et pour donner des petites plantes ainsi que des conseils pour la plantation, ou encore offrir des services aux parents, aux nouveaux arrivants et aux milieux éducatifs? En effet, peut-on envisager des centres communautaires « Nature » dans des lieux naturels urbains? Pourrait-on alors créer des liens avec d'autres initiatives comme les ruelles vertes et ainsi partager des expériences pour que les ruelles aient aussi leur équipement et leurs gardiens de ruelle bénévoles. Ces derniers pourraient annoncer leur présence dans la ruelle à certaines heures et encourager tous les enfants à sortir jouer?

Les jeunes d'un organisme comme C-Vert pourraient-ils remplir certains des rôles du centre communautaire Nature? L'organisme américain Student Conservation Association appui des jeunes qui font des stages dans les parcs nationaux depuis plus de 50 ans et ils ont récemment commencé à offrir également des programmes en milieux urbains. Est-ce que C-Vert pourrait faciliter le lien entre la nature urbaine et la grande nature pour les jeunes et les adultes aussi qui sont prêts à sortir en faire l'expérience? Est-ce qu'une collaboration avec des projets tels que « Quartiers verts et actifs en santé » pourrait nous permettre d'assurer le transport actif entre tous les lieux où circulent les enfants? Est-ce que d'autres partenaires aideraient à organiser des fêtes annuelles de camping en ville ou de géo-cache? Et comment parvenir à « célébrer » le tout et ainsi rendre tout ceci encore plus attrayant et intéressant pour un plus grand nombre de gens, par exemple lors de la tenue de Journées de la nature, mais aussi tout au long de l'année?

Les chercheurs de différentes disciplines sont-ils prêts à documenter le tout? Peuvent-ils confirmer la validité de l'approche tout en enrichissant les démarches afin d'aller plus loin et de maximiser l'impact de politiques publiques, des initiatives privées et des actions communautaires qui sont en émergence un peu partout, mais qui demeurent encore trop souvent disparates?

13 L'Éco-quartier du Plateau Mont-Royal (maintenant géré par Nature-Action Québec) s'est récemment installé dans l'édifice au Parc Laurier. Est-ce que l'organisme pourrait commencer à s'impliquer dans le parc en lien avec l'appui au verdissement des ruelles déjà offert?

Une fois outillé et avec de nouveaux projets en marche, le grand défi devient alors : comment s'assurer, une fois que la nature urbaine est découverte et qu'elle est de plus en plus le théâtre de nos actions, que les gens développent davantage le désir de la protéger? Comment passer d'une expérience en nature à un comportement plus pro-environnemental?

Il n'y a pas de réponses faciles, mais il est essentiel d'y parvenir pour faire en sorte que les gens, jeunes et plus âgés, puissent mieux comprendre le lien unissant la nature et la protection de l'environnement. Idéalement, cela aurait comme conséquence de faire en sorte que l'environnement devienne une priorité gouvernementale à l'instar de l'économie et du secteur privé qui considère l'action et l'investissement dans la protection et la sauvegarde de l'environnement comme incontournables.

En guise de conclusion finale, voici notre contribution aux éléments de réponse qui doivent, à court et à moyen terme, faire partie dorénavant de toute discussion et action concernant la nature.

1. Améliorer la qualité et la quantité de la nature urbaine — plus accessible et plus naturelle — avec plus de possibilités d'interactions (seul et en compagnie des autres) — toujours en fonction de l'équation « découvrir + aimer + comprendre + agir ».
2. Redonner la liberté aux jeunes — les supports nécessaires doivent être en place pour rassurer les parents, les écoles et les autres organismes impliqués. Le changement du discours public pour faire comprendre que l'aventure dans les lieux extérieurs « non contrôlés » est importante pour le développement des enfants, qu'elle améliore la santé et augmente le niveau de sécurité de tous à long terme.
3. Accroître les opportunités d'apprentissage grâce à l'accompagnement par des mentors amateurs de la nature, ce qui veut dire : (a) appuyer les individus et les organismes passionnés et informés qui offrent des activités attirantes pour les jeunes et font le lien entre la nature urbaine et la grande nature; (b) renseigner la population sur les offres disponibles; (c) trouver des façons pour rassurer les parents face aux « étrangers »; (d) aider les parents et les enseignants à améliorer leurs connaissances, leurs compétences et leurs passions en nature et de la nature.
4. Offrir à tout le monde (et surtout aux adolescents) la possibilité d'agir pour améliorer la nature locale et appuyer les initiatives d'écologie civique (ou d'écocitoyenneté).
5. Changer le discours public concernant la valeur de la nature urbaine et l'importance d'un contact régulier et mettre en place des politiques publiques, des initiatives privées et des actions communautaires qui appuient ces valeurs d'une façon intégrée (en reconnaissance des volets environnement, santé, éducation et développement durable qui sont impliqués).
6. Célébrer la richesse naturelle en ville liant l'interaction avec la nature, l'amélioration de la qualité de vie urbaine et l'enrichissement du quartier pour tous ses intervenants, notamment avec des Journées de la nature qui serait au cœur de toute une panoplie d'initiatives, d'actions et de politiques privées et publiques concertées. L'impact de cet événement à grand déploiement, célébrant à la fois ce qui existe et ce qui est à venir, sera tel que le « pont » liant la nature urbaine à la conservation de la nature et de la biodiversité pourra être renforcé, et ce, au bénéfice de tous. Une telle célébration aurait le pouvoir de mobiliser et d'inciter à l'action individuelle autant que collective, en faveur de la biodiversité et de l'environnement.

Depuis que nous avons entrepris la recherche pour le Projet Nature, il y a eu une multiplication d'études et de rapports concernant la problématique du décrochage nature, ainsi que le lancement des nouvelles initiatives dans plusieurs pays — ce qui démontre l'importance du thème. Ce rapport ne réussit pas à rendre justice à l'ensemble de la documentation ou des pratiques existantes actuellement. Voyant apparaître des nouveautés toutes les semaines, nous nous sommes bien rendus compte que notre rapport n'arriverait pas nécessairement à dresser le portrait complet de l'ensemble de la complexité de cette problématique ni de tous les enjeux qui y sont associés. Toutefois, il ne faut surtout pas attendre pour agir. À notre avis, l'urgence de partager ce portrait de la situation avec tous les gens qui sont déjà en train d'agir sur le terrain ainsi qu'avec ceux qui sont prêts ou capables d'intervenir est encore plus importante. Ce rapport constitue, nous l'espérons bien, une des conditions propices au développement de plus en plus important de la collaboration nécessaire pour soutenir et vivre le raccrochage nature. Nous sommes convaincus que nous serons de plus en plus nombreux à le faire simplement parce que cela profite autant à notre environnement qu'à notre propre bien-être physique et mental.

Références

- Austin, M. E. (2002). Partnership opportunities in neighbourhood tree planting initiatives: building from local knowledge. *Journal of Arboriculture*, 28(4), 178-186.
- Baas, J. M., Ewert, A., & Chavez, D. H. (1993). Influence of ethnicity on recreation and natural environment use patterns: Managing recreation sites for ethnic and racial diversity. *Environmental Management*, 17(4), 523-529.
- Barton, J., & Pretty, J. (2010). Urban Ecology and Human Health and Wellbeing. In K. Gaston (Ed.), *Urban Ecology* (pp. 202-229). Cambridge : Cambridge University Press
- Beatley, T. (2010). *Biophilic Cities: Integrating Nature Into Urban Design and Planning*. Island Press.
- Bixler, R. D., & Floyd, M. F. (1997). Nature is Scary, Disgusting, and Uncomfortable. *Environment and Behavior*, 29(4), 443-467.
- Bexell, S. (2006). *Effect of a wildlife conservation camp experience in China on student knowledge of animals, care, propensity for environmental stewardship, and compassionate behavior toward animals*. Early Childhood Education Dissertations. Georgia State University.
- CABE — Commission for Architecture and the Built Environment (2010). *Urban Green Nation: Building the Evidence Base*. London : CABE.
- Cardinal, F. (2010). *Perdus sans la nature : pourquoi les jeunes ne jouent plus dehors et comment y remédier*. Québec Amérique.
- Carson, R. (1965). *The Sense of Wonder*. New York : Harper & Row.
- Chawla, L. (1998). Significant Life Experiences Revisited: A Review of Research on Sources of Environmental Sensitivity. *The Journal of Environmental Education*, 29(3), 11-21.
- Chawla, L. (1999). Life paths into effective environmental action. *The Journal of Environmental Education*, 31(1), 15-26. Heldref Publications.
- Chawla, L., & Cushing, D. F. (2007). Education for strategic environmental behavior. *Environmental Education Research*, 13(4), 437-452.
- Cheng, J. C.-H., & Monroe, M. C. (2010). Connection to Nature: Children's Affective Attitude Toward Nature. *Environment and Behavior*, 44(1), 31-49.
- Clayton, S., & Myers, O. G. (2009). *Conservation psychology: understanding and promoting human care for nature*. Wiley-Blackwell.
- Cranz, G., & Boland, M. (2004). Defining the Sustainable Park: A Fifth Model for Urban Parks. *Landscape Journal*, 23(2), 102-120.
- Day, L. (2007). *Field Guide to the Natural World of New York City*. JHU Press.
- de Groot, W. T., & van den Born, R. J. G. (2003). Visions of nature and landscape type preferences: an exploration in The Netherlands. *Landscape and Urban Planning*, 63(3), 127-138.
- Dunlap, R. E., & Mertig, A. G. (1995). Global Concern for the Environment: Is Affluence a Prerequisite? *Journal of Social Issues*, 51(4), 121-137.
- Dunn, R. R., Gavin, M. C., Sanchez, M. C., & Solomon, J. N. (2006). The pigeon paradox: dependence of global conservation on urban nature. *Conservation biology : the journal of the Society for Conservation Biology*, 20(6).
- Ellis, R. J., & Thompson, F. (1997). Seeing green: Cultural biases and environmental preferences. In R. J. Ellis, F. Thompson, & A. Wildavsky (Eds.), *Culture matters: Essays in honor of Aaron Wildavsky* (pp. 169-188). Boulder, CO : Westview Press.
- Floyd, M. (1999). Race, ethnicity and use of the National Park System. *Social Science Research Review*, 1(2), 1-24.
- Fuller, R. A., & Irvine, K. N. (2010). Interactions between people and nature in urban environments. In K. J. Gaston (Ed.), *Urban Ecology* (pp. 134-171). Cambridge University Press.
- Gaster, S. (1991). Urban Children's Access to their Neighborhood: Changes Over Three Generations. *Environment and Behavior*, 23(1), 70-85.
- Gaston, K., Davies, Z. G., & Edmondson, J. L. (2010). Urban environments and ecosystem functions. In K. Gaston (Ed.), *Urban Ecology* (pp. 35-52). Cambridge University Press.
- Gobster, P. H. (2011). Appreciating Urban Wildscapes. In A. Jorgensen & R. Keenan (Eds.), *Urban Wildscapes* (pp. 33-48). Routledge.
- Heath, Y., & Gifford, R. (2006). Free-Market Ideology and Environmental Degradation: The Case of Belief in Global Climate Change. *Environment and Behavior*, 38(1), 48-71.
- Hodgkinson, V. (2003). Volunteering in global perspective. In P. Dekker & L. Halman (Eds.), *The values of volunteering : cross-cultural perspectives* (pp. 35-54).
- Inerfeld, R. B., & Blom, B. B. (2001). A New Tool for Strengthening Urban Neighborhoods. *Journal of Affordable Housing and Community Development Law*, 11, 128-134.
- Irvine, K. N., Fuller, R. A., Devine-wright, P., Tratalos, J., Payne, S. R., Warren, P. H., Lomas, K. J., et al. (2008). Ecological and Psychological Value of Urban Green Space. In M. Jenks & C. Jones (Eds.), *Dimensions of the Sustainable City* (Vol. 2, pp. 215-238). Dordrecht: Springer Netherlands.
- Jones, R. E., & Rainey, S. A. (2006). Examining Linkages between Race, Environmental Concern, Health, and Justice in a Highly Polluted Community of Color. *Journal of Black Studies*, 36(4), 473-496.
- Jorgensen, A. (2011). Introduction to Urban Wildscapes. In A. Jorgensen & R. Keenan (Eds.), *Urban Wildscapes* (pp. 1-14). Routledge.
- Kals, E., Schumacher, D., & Montada, L. (1999). Emotional Affinity toward Nature as a Motivational Basis to Protect Nature. *Environment and Behavior*, 31(2), 178-202.
- Kaplan, R., & Kaplan, S. (1989). *The experience of nature: a psychological perspective*. Cambridge University Press.
- Kaplan, R., & Talbot, J. F. (1988). Ethnicity and preference for natural settings: a review and recent findings. *Landscape and Urban Planning* 15(1-2), 107-117.
- Kaplan, S., & Kaplan, R. (2003). Health, supportive environments, and the Reasonable Person Model. *American journal of public health*, 93(9), 1484-9.
- Kellert, S. (1996). *The value of life: biological diversity and human society*. Washington, D.C. : Island Press.
- Kilbourne, W. (2002). The role of the dominant social paradigm in environmental attitudes: a multinational examination. *Journal of Business Research* 55(3) 193-204.
- Kim, J., & Kaplan, R. (2004). Physical and Psychological Factors in Sense of Community: New Urbanist Kentlands and Nearby Orchard Village. *Environment & Behavior* 36(3), 313-340.
- Kuo, F. E., & Sullivan, W. C. (2001a). Environment and Crime in the Inner City: Does Vegetation Reduce Crime? *Environment and Behavior* 33(3), 343-367.
- Kuo, F. E., & Sullivan, W. C. (2001b). Aggression and Violence in the Inner City: Effects of Environment via Mental Fatigue. *Environment and Behavior* 33(4), 543-571.
- Lakoff, G. (2004). *Don't think of an elephant! know your values and frame the debate : the essential guide for progressives*. Chelsea Green Publishing.
- Larson, L., Whiting, J., & Green, G. (2011). Exploring the influence of outdoor recreation participation on pro-environmental behaviour in a demographically diverse population. *Local Environment* 16(1), 67-86.

- Leboeuf, M. (2008). *Famille Nature : Jouer Dehors Au Québec*. Quintin Publishers/Editions Michel Quintin.
- Leboeuf, M. (2010). *Nous n'irons plus au bois*. Vélo-Québec Éditions.
- Lohr, V. I. (2007). Benefits of Nature: What We Are Learning about Why People Respond to Nature. *Journal of Physiological Anthropology*, 26(2), 83-85.
- Loukaitou-Sideris, A. (1995). Urban Form and Social Context: Cultural Differentiation in the Uses of Urban Parks. *Journal of Planning Education and Research* 14(2), 89-102.
- Louv, R. (2005). *Last child in the woods: saving our children from nature-deficit disorder*. Chapel Hill, NC : Algonquin Books.
- Maas, J., Verheij, R. A., de Vries, S., Spreeuwenberg, P., Schellevis, F. G., & Groenewegen, P. P. (2009). Morbidity is related to a green living environment. *Journal of epidemiology and community health*, 63(12), 967-73.
- Manfredo, M., Teel, T., & Bright, A. (2003). Why Are Public Values Toward Wildlife Changing? *Human Dimensions of Wildlife*, 8(4), 287-306.
- Maller, C., & Townsend, M. (2006). Children's mental health and wellbeing and hands-on contact with nature. *International journal of learning*, 12(4), 1447-9494.
- Maller, C., Townsend, M., Pryor, A., Brown, P., & St Leger, L. (2006). Healthy nature healthy people: "contact with nature" as an upstream health promotion intervention for populations. *Health promotion international*, 21(1), 45-54.
- Miller, J. R. (2005). Biodiversity conservation and the extinction of experience. *Trends in ecology & evolution*, 20(8), 430-4.
- Miller, J. (2006). Restoration, reconciliation, and reconnecting with nature nearby. *Biological Conservation*, 127(3), 356-361.
- NEETF, & Roper Starch Worldwide. (2001). *Lessons from the Environment: The ninth annual report card on environmental attitudes, knowledge and behaviour*. Washington, DC : National Environmental Education and Training Foundation.
- Nabhan, G. P., & Trimble, S. (1995). *The Geography of Childhood: Why Children Need Wild Places*. Beacon Press.
- Newell, P. B. (1997). A Cross-Cultural Examination of Favorite Places. *Environment and Behavior*, 29(4), 495-514.
- Palmer, J. (1993). Development of concern for the environment and formative experiences of educators. *The Journal of Environmental Education*, 24(3), 26-30.
- Palmer, J. A., & Suggate, J. (2006). Influences and Experiences Affecting Educators Influences and Experiences Affecting the Pro-environmental Behaviour of Educators. *Environmental Education*, (March 2012), 37-41.
- Parker, J. D., & McDonough, M. H. (1999). Environmentalism of African Americans: An Analysis of the Subculture and Barriers Theories. *Environment and Behavior*, 31(2), 155-177.
- Pretty, Jules, Peacock, J., Sellens, M., & Griffin, M. (2005). The mental and physical health outcomes of green exercise. *International Journal of Environmental Health Research*, 15(5), 319-337.
- Pyle, R. M. (2002). Eden in a vacant lot: special places, species, and kids in the neighborhood of life. In P. H. Kahn & S. R. Kellert (Eds.), *Children and Nature: Psychological, Sociocultural, and Evolutionary Investigations* (pp. 305-327).
- Pyle, R. M. (2011). *The Thunder Tree: Lessons from an Urban Wildland*. Oregon State University Press.
- Rees, W. (2010). What's blocking sustainability? Human nature, cognition, and denial. *Sustainability : Science, Practice, & Policy*, 6(2), 13-25.
- Richardson, E. & Mitchell, R. (2010). Gender differences in relationships between urban green space and health in the United Kingdom. *Social science & medicine*, 71(3), 568-75. Elsevier Ltd.
- Sarigollu, E. (2008). A Cross-Country Exploration of Environmental Attitudes. *Environment and Behavior*, 41(3), 365-386.
- Shultis, J., & More, T. (2011). American and Canadian National Park Agency Responses to Declining Visitation. *Journal of Leisure Research*, 43(1), 110-132.
- Séguin, Michel et François Tremblay (2005) « La recherche participative et l'écocitoyenneté ». *Nouvelles Pratiques sociales de l'UQAM*, 18(1), 117-130.
- Sister, C., Wolch, J., & Wilson, J. (2010). Got green? addressing environmental justice in park provision. *GeoJournal*, 75(3), 229-248. Springer.
- Strife, S., & Downey, L. (2009). Childhood Development and Access to Nature: A New Direction for Environmental Inequality Research. *Organization & Environment*, 22(1), 99-122. SAGE.
- Tanner, T. (1980). Significant life experiences: A new research area in environmental education. *The Journal of Environmental Education*, 11(4), 20-24.
- Taylor, A., & Kuo, F. (2006). Is contact with nature important for healthy child development? State of the evidence. In C. Spencer & M. Blades (Eds.), *Children and their Environments: Learning, Using And Designing Spaces* (pp. 124-140). Cambridge University Press.
- Teel, T., Manfredo, M., & Stinchfield, H. (2007). The Need and Theoretical Basis for Exploring Wildlife Value Orientations Cross-Culturally. *Human Dimensions of Wildlife*, 12(5), 297-305.
- Tidball, K., & Krasny, M. (2007). From risk to resilience: What role for community greening and civic ecology in cities. In A. Wals (Ed.), *Social learning towards a more sustainable world*. Wageningen, Netherlands: Wageningen Academic Publishers, 149-164.
- Tidball, K. G., & Krasny, M. E. (2010). Urban environmental education from a social-ecological perspective: conceptual framework for civic ecology education. *Cities and the Environment*, 3(1), 1-20.
- Tzoulas, K., Korpela, K., Venn, S., Ylipelkonen, V., Kazmierczak, A., Niemela, J., & James, P. (2007). Promoting ecosystem and human health in urban areas using Green Infrastructure: A literature review. *Landscape and Urban Planning*, 81(3), 167-178.
- UK Department of Environment of Environment Food and Rural Affairs (DEFRA) (2011). *The Natural Choice: securing the value of nature*.
- van den Berg, A. E., & van Winsum-Westra, M. (2010). Manicured, romantic, or wild? The relation between need for structure and preferences for garden styles. *Urban Forestry & Urban Greening*, 9(3), 179-186. Elsevier.
- Wells, N. M. (2000). At Home with Nature : Effects of "Greenness" on Children's Cognitive Functioning. *Environment and Behavior*, 32(6), 775-795.
- Wells, N. M., & Lekies, K. S. (2006). Nature and the life course: Pathways from childhood nature experiences to adult environmentalism. *Children, Youth and Environments*, 16(1), 1-24.
- Williams, J. A., Podeschi, C., Palmer, N., Schwadel, P., & Meyler, D. (2012). The Human-Environment Dialog in Award-winning Children's Picture Books*. *Sociological Inquiry*, 82(1), 145-159.
- Williams, K. J. H., & Cary, J. (2002). Landscape Preferences, Ecological Quality, and Biodiversity Protection. *Environment and Behavior*, 34(2), 257-274.

Liste des annexes

Annexe 1 — Outils de la collecte des données

Annexe 2 — Listes des répondants

Annexe 3 — La collecte de données collective (rencontres)

Annexe 3A — Listes des participants qui sont assistés aux rencontres

Annexe 3B — Notes des rencontres à Québec et à Montréal

Annexe 1 — Outils de la collecte des données

Entrevues — La grille d’entrevue ci-dessous a été créée pour guider les entrevues qu’elles soient téléphoniques, par skype ou en personne. Ces entrevues avaient une durée maximale d’une heure. Des notes ont été prises lors des échanges et un rapport d’entrevue a été rédigé à la suite de chaque entrevue. Les entrevues n’ont pas été enregistrées et la liste des participants est aussi présentée à l’annexe 1b ci-jointe.

Les questions ont été conçues afin de répondre à nos objectifs de recherche, tout en laissant à chacun la possibilité d’enrichir davantage notre démarche .

Les entrevues ont été construites de la manière suivante :

- (a) Introduction — sert à vérifier tout de suite (avant que le processus de l’entrevue commence) si le répondant a déjà identifié le décrochage nature comme étant un problème et comment il perçoit ce problème en lien avec l’ensemble des enjeux environnementaux;
- (b) Lien avec le travail professionnel — permet d’établir l’expérience du répondant et de définir la population ciblée par ses interventions afin de déterminer la pertinence de ses réponses relativement aux objectifs de la recherche (aussi pour s’assurer que les répondants participants représentent l’ensemble des intervenants impliqués actuellement dans la lutte contre le décrochage nature tel qu’établi dans la revue de la littérature);
- (c) Expériences actuelles — sert à vérifier et à raffiner l’hypothèse de l’existence du problème de décrochage nature et de ses impacts, Sert aussi à identifier les stratégies d’intervention déjà en fonction et les impacts connus de celles-ci au sein de l’organisme ou de l’institution;
- (d) Expériences potentielles (pour la population ciblée par les interventions du répondant) — sert à identifier des interventions souhaitables selon l’expérience du répondant concernant les besoins de la population ciblée, les stratégies efficaces et les lacunes existantes dans l’offre actuelle;
- (e) Noyau de recherche — approfondir les réflexions suscitées par les interrogations précédentes afin de creuser la question des facteurs déterminants dans l’établissement d’un rapport profond avec la nature;
- (f) Autres ressources — profiter de l’expérience et du réseau du répondant pour identifier d’autres personnes ressources à contacter ainsi que des activités existantes à repérer;
- (g) Expérience personnelle — demander au répondant (qu’on présume être motivé par une certaine compréhension personnelle de l’importance du contact avec la nature) de nous faire part de ses propres expériences en nature. Ceci a pour but de révéler

d'autres éléments potentiellement significatifs qui n'ont pas été inclus dans le cadre du mandat professionnel et d'explorer la correspondance entre l'approche personnelle et l'approche professionnelle.

Grille d'entrevue (texte et questions)

Nous vous remercions d'avoir pris le temps de nous rencontrer. Comme convenu, notre entretien fait partie de notre démarche de collecte de données et toutes vos réponses seront confidentielles. Nous transmettrons certaines de vos idées mais sans jamais les attribuer à une personne ou à un organisme (sauf si vous voulez qu'un commentaire vous soit attribué). Votre nom apparaîtra uniquement sur la liste de toutes les personnes (et de leurs organismes) consultées. Comme nous vous l'avons précisé, la FFQ, la FDS et la FFCSB se sont mises ensemble afin de mieux comprendre le rapport entre les gens — surtout ceux qui vivent en milieu urbain — et la nature.

1. **Introduction** — Cette question du rapport entre les gens et la nature, est-ce un enjeu qui vous préoccupe?
 - a. (sous-question) Ce rapport est-il pertinent lorsqu'on considère tous les autres enjeux environnementaux actuels?
2. **Lien avec le travail professionnel** — Quel est le lien entre ce thème et votre travail au sein de votre organisme?
 - a. (sous-question possible) Si vous avez un programme ou effectuez de la recherche sur ce thème, quelle est la population cible de votre intervention et que faites-vous plus précisément?
3. **Expérience actuelles** — Selon vous, comment cette population vit-elle actuellement sa relation avec la nature?
 - a. (sous-question) Que recherchent les gens dans leurs contacts avec la nature?
 - b. (sous-question) Que retiennent les gens de leurs contacts avec la nature? Est-ce mesurable?
4. **Expérience potentielles** — Existe-t-il d'autres expériences de la nature qui pourraient être profitables à ces gens?
 - a. (sous-question) Y a-t-il d'autres gens qui pourraient aussi tirer profit du lien avec la nature? Si oui, lesquels et comment devront-ils s'y prendre?
 - b. (sous-question) Quelles sont les opportunités existantes pour que les gens puissent avoir accès à des activités de contact avec la nature? Sont-elles suffisantes?
 - c. (sous-question) Qu'est-ce qui pourrait faciliter davantage l'accès à de telles opportunités?
5. **Noyau de recherche** — Selon vous, quel est le facteur déterminant pour développer un rapport profond avec la nature?
6. **Autres ressources potentielles** — À votre connaissance, quelles sont les initiatives les plus importantes qui contribuent à faciliter l'accès à la nature?
 - a. (sous-question) Quelles sont les personnes détenant le plus d'expertise concernant l'accès à la nature et ses impacts? (un organisme, un programme, un lieu pouvant être adapté pour répondre à ce besoin)

7. **Expérience personnelle** — Selon vous, quelles sont les conditions minimales pour établir un contact avec la nature en ville? En quoi ce contact diffère d'un contact en milieu plus rural ou naturel?
 - a. (sous-question) Est-ce que vous profitez du contact avec la nature en ville ou à l'extérieur de la ville? Si oui, comment et à quelle fréquence?
 - b. (sous-question) Avez-vous noté de grands changements concernant notre rapport avec la nature comparativement à ce qui se passait il y a 10 ans? Si oui, quels sont-ils?
 - c. (sous-question) Avez-vous une histoire personnelle à raconter concernant votre propre relation avec la nature? Cette relation est-elle importante dans votre vie de tous les jours? Si oui, en quoi l'est-elle?

Interview Guide (text and questions)

Thank you for taking the time to speak with me/us. As previously discussed, this interview is part of a data collection process and all of your responses will be treated as confidential. We will transmit some of your ideas but without attributing them to you or your organization (except in cases when you specifically state your preference that something be attributed to you). Your name will only appear on a list of all the other people consulted (and their organizations). As mentioned, la Fondation de la faune, the David Suzuki Foundation and the Claudine and Stephen Bronfman Family Foundation have come together in order to better understand the relationship between people—particularly those living in urban areas—and nature.

1. **Introduction** — This question of the relationship between people and nature, is it an issue that concerns you?
 - a. (sub-question) Is this people-nature relationship relevant when we consider other contemporary environmental issues?
2. **Link with professional role** — What is the link between this theme and your work within your organization?
 - a. (possible sub-question) If you have a program or undertake research related to this theme, what specifically do you do and who is the target population of your initiative?
3. **Current experiences** — From your perspective, how does the population with which you work experience contact with nature?
 - a. (sub-question) What are they looking for in their contact with nature?
 - b. (sub-question) What do they get out of their contact with nature? Is it measurable?
4. **Potential experiences** — Are there other sorts of nature-based experiences that you think would benefit the people you work with?
 - a. (sub-question) And are there other people that you think benefit from contact with nature? If so, how should they access this opportunity?
 - b. (sub-question) What are the existing opportunities that permit people to have contact with nature? Are they sufficient?
 - a. (sub-question) What could facilitate greater access to such opportunities?

5. **Core research question** — From your perspective, what is the key factor in developing a meaningful relationship with nature?
6. **Other potential resources (*for this research*)** — Are there any existing initiatives that really stand out for you in terms of facilitating access to nature (*and that you think we should look into*)?
 - a. (sub-question) Where do you think we should look for expertise and resources regarding access to nature and its impacts? (organizations, programs, places that could be adapted to respond to this need lieu)
7. **Personal experience** — From your perspective, what are the minimum conditions for contact with nature in the city? How would this contact differ from contact with nature in a more rural or wild setting?
 - a. (sub-question) Do you yourself take advantage of contact with nature in the city or outside of the city? If so, what sort of contact and with what frequency?
 - b. (sub-question) Have you noticed any changes in our relationship, as a society, with nature over the last ten years or so? If so, what are they?
 - c. (sub-question) Do you have a personal story you could tell concerning your own relationship with nature? Is this relationship important in your daily life? If so, how?

Annexe 2 — Listes des répondants

Chris Adam, Director, Community Recreation Leadership Program, Dawson College and Executive Director, Earthvalues Institute, Montréal

Tovah Barocas, Senior Manager, Earth Rangers, Toronto

Dave Barlow, Biodiversity Expert and Manager of wildaboutmanchester, Manchester City Council, Manchester, R.-U.

Diane Boudreault, conseillère en loisir, Direction du sport, du loisir et de l'activité physique, ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS), Québec

François Cardinal, journaliste, La Presse, Montréal

Bob Coates, Vice President for Program, Student Conservation Association, Vermont, É.-U.

Cam Collyer, Director, Learning Grounds, Evergreen, Toronto

Claude Corbeil, adjoint au commissaire national et directeur du programme des jeunes et à la méthode, Scouts Canada, Montréal

Caroline Cormier, chargée de projets, Nature-Action Québec, présidente du Regroupement des milieux naturels protégés du Québec, Montréal

Dr. Amy Cutter-Mackenzie, Senior Lecturer in Sustainability, Environment and Education, Monash University, Australia

Sean Day, directeur du camp Kanawana — YMCA du Québec, Montréal

Dr. Stéphane Perron, Direction de santé publique de l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal

Pierre Fardeau, directeur général, L'Association québécoise pour la promotion de l'éducation relative à l'environnement (AQPERE), Montréal

Andrée Gignac, directrice, Les clubs 4-H du Québec, Laval

Ismaël Hautecoeur, architecte paysagiste, Montréal

Henri Jacob, président, Action Boréale de l'Abitibi-Témiscamingue (ABAT)

Dr. Rick Kool, Associate Professor, Program Head, MA in Environmental Education and Communication Program Royal Roads University, Victoria, BC

Dr. Marianne Krasny, Professor and Chair, Department of Natural Resources, and Director of the Civic Ecology Lab, Cornell University, Ithaca, NY, É.-U.

Jean Lauzon, biologiste, Directeur gestion et protection du territoire Éco-nature, Laval

Michel Leboeuf, biologiste, écrivain, Rédacteur en chef Nature sauvage, Montréal

Steve Leckman, chargé de projet — Classe nature de Kanawana, YMCA du Québec et de C-Vert+ 2011-2012, Montréal

Benoit Limoges, biologiste, coordonnateur à la biodiversité, Direction du patrimoine écologique et des parcs, ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs du Québec (MDDEP), Québec

Dr. Joseph Lin, Green Club, Vancouver

Yolanda Maradiaga, directrice, COCLA (assistance aux nouveaux immigrants), Montréal

Carole Marcoux, conseillère pédagogique en environnement, Commission scolaire de Montréal (CSDM), Montréal

Jean-Pierre Martin, co-créateur du projet Découverte de la nature et initiation à la pêche à la mouche, Montréal

Dr. Luba Mycio-Mommers, directrice de l'éducation, Fédération canadienne de la faune, Ottawa

Gabrielle Normand, directrice, Groupe uni des éducateurs-naturalistes et professionnels en environnement, GUEPE, Montréal

Jean Pagé, chef de la recherche, Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ), Québec

Éric Richard, directeur des services éducatifs, Les amis de la montagne, Montréal

Isabelle Mayer, coordonnatrice des communications, l'Écomusée de Sainte-Anne-de-Bellevue, QC

Anne Tucker, Secretary, Friends of Platt Fields Park, Manchester, R.-U.

Kathleen Usher, Faculty of Education, McGill University and Earthvalues Institute, Montréal

Annexe 3 — La collecte de données collective (rencontres)

Annexe 3A — Participants qui ont assistés aux rencontres du Projet nature

Montréal, le 23 janvier 2012

Titre	Nom de famille	Prénom	Poste	Organisme
M.	Beauchemin	Éric		Association des camps de vacances du Québec
Mme	Chaume	Marie-Eve	Responsable, Dossiers Matières résiduelles et Espaces verts	Conseil régional de l'environnement de Montréal
Mme	Chin-Yin-Lim	Laetitia	Agente de développement — Loisir de plein air	Conseil québécois du loisir
M.	Corbeil	Claude	Adjoint au commissaire national et directeur du programme des jeunes et à la méthode	Association des Scouts Canada
M.	Day	Sean	Directeur du camp Kanawana	YMCA Centre-ville
M.	Fardeau	Pierre	Directeur	AQPERE
M.	Garand	Guy	Directeur général	CRE de Laval
Mme	Gignac	Andrée	Directrice	Les Clubs 4-H du Québec
M.	Guénette	Jean-Sébastien	Directeur général	Regroupement Québec-Oiseaux
M.	Hautecoeur	Ismael	Consultant, jardinage et verdissement urbain	
M.	Lauzon	Jean	Directeur des programmes de mise en valeur	Eco-Nature/Parc de la Rivière-des-Milles-Iles
M.	Lebœuf	Michel	Rédacteur en chef	Nature sauvage
M.	Leckman	Steve	Animateur C-Vert +	YMCA
Mme	Leconte	Catherine	Directrice générale	Fondation Hydro-Québec pour l'environnement
M.	Miller	François	Chef d'équipe, développement durable	Ville de Montréal
Mme	Marcoux	Carole	Conseillère pédagogique en environnement	Commission scolaire de Montréal (CSDM)
M.	Martin	Jean-Pierre	Directeur	Je pêche à la mouche
Mme	Normand	Gabrielle	Directrice	GUEPE
M.	Richard	Éric	Directeur des services éducatifs	Les Amis de la Montagne
Mme	Robert	Nicole		Nature-Action Québec
Mr.	Spring	Andrew	National program Manager	Sentier transcanadien
Mme	Usher	Kathleen	Chargée de projets	Institut Earthvalues
Mme	Zinger	Nathalie	Vice-présidente de la région du Québec	Conservation de la faune

Québec, le 25 janvier 2012

Titre	Nom de famille	Prénom	Poste	Organisme
M.	Bergeron	Jean-Michel		Ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs (MDDEP)
Mme	Boudreault	Diane	Conseillère en loisir, Direction du sport, du loisir et de l'activité physique	Ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport du Québec (MELS)
M.	Feuiltault	Claude		Fondation pour la sauvegarde de la truite mouchetée
M.	Filion	Bernard		Canards Illimités Québec
Mme	Gallais	Sophie		Nature Québec
Mme	Genest	Barbara	Directrice générale	Québec'Ere
Mme	Ostiguy	Diane	Coordonnatrice, Direction du développement socio-économique, Partenariats et de l'éducation	Ministère des Ressources naturelles et de la Faune (MRNF)
M.	Pagé	Jean-Michel	Responsable de la recherche	SÉPAQ
Mme	Poirier	Mélissa	Chargée de projets	AmisEs de la Terre de Québec
Mme	Racette	Nicole	Directrice des communications	Parcs Canada, Environnement Canada
Mme	Rhéaume	Claire	Conseillère en environnement, Service de l'Environnement	Ville de Québec
M.	Robitaille	Jean	Conseiller en éducation pour un avenir viable	EVB-CSQ Québec
M.	Sommeillier	Christian	Responsable des parcs et espaces verts	Commission de la capitale nationale

Annexe 3B — Rapports sommaires des rencontres

Résumé de la rencontre Projet nature

Montréal, 23 janvier 2012

Commentaires et réflexions sur les résultats de la recherche :

La majorité des participants se sont dits en accord avec le contenu général du rapport synthèse. Toutefois, ils ont quand même relevé certains aspects qui méritaient plus d'emphase ou qui selon eux devraient être pris en compte dans le rapport.

Échos forts des constats du rapport :

- L'importance du rapport affectif avec la nature (le fait d'expérimenter la nature à travers tous les sens pour développer et enrichir ce rapport);
- Les étapes : découvrir, aimer, comprendre, agir;

- L'importance du contact quotidien avec une nature de proximité;
- L'importance de l'accompagnateur (pour faciliter le contact et effectuer le lien avec le monde naturel dans son intégralité);
- Le rôle des familles;
- La peur chez les parents.

À préciser ou à remettre en question :

- La prémisse de base anthropocentrique de la dichotomie humain/nature;
- Le rôle des organismes traditionnels comme les Scouts ou le Club 4H (ils s'adaptent aux nouveaux contextes);
- Le rôle de l'AQPERE dans l'appel à l'engagement pour favoriser le contact des jeunes Québécois avec la nature (l'AQPERE n'est pas simplement secrétaire, l'AQPERE est responsable de l'appel);
- On parle d'un contact fréquent avec la nature, mais il faut ce contact pendant combien d'années pour avoir un impact mesurable?

À approfondir:

- L'importance du lien avec la santé — et surtout avec la santé des enfants;
- Le volet esthétique —comment trouver beau ce qui n'est pas aménagé? Il faut comprendre et aimer la nature en transition et les adultes doivent transmettre cela aux enfants;
- L'importance du patrimoine naturel hors ville—l'impact de passer plus de 24h en nature est grand;
- La contribution positive des immigrants, par exemple dans le jardinage urbain et l'utilisation des parcs;
- Le décrochage nature se vit aussi à la campagne.

À ne pas oublier:

- Le découragement, tant chez les enfants que chez les adultes, qui résulte du manque d'écoute des gouvernements lorsque les citoyens essaient de protéger les milieux naturels;
- Le bénévolat obligatoire, dans plusieurs écoles afin d'obtenir le diplôme d'école secondaire qui serait une manière efficace d'atteindre les adolescents ;
- la nécessité de Mettre plus d'efforts pour atteindre les jeunes de 10-11 ans. À cet âge-là, les barrières sociales se mettent en place et les activités nature ne sont plus « cool »;
- Le volet éducatif (milieu scolaire) est incontournable;
- Les projets école-communauté qui impliquent des parents bénévoles;
- Ne pas oublier les opportunités en service de garde;
- Le contexte des changements climatiques; il faut densifier le milieu de vie, ce qui n'est peut-être pas antinomique avec la question de la place de la nature en ville, mais il faut tenir compte.

- Il faut protéger les petits centres d'interprétation. (Il y a une tendance à soutenir la création de grands centres d'interprétation et de fermer ceux de moindre envergure.)
- Il ne faut pas oublier le contact avec la nature pendant l'hiver;
- La compétition avec d'autres activités et le manque d'opportunités visant à regrouper les utilisateurs de la nature -- il y a une force politique à mobiliser, comme c'est le cas lorsque les parents se mobilisent en faveur d'un aréna de hockey;
- Les médias ont un impact négatif, mais on ne changera pas les médias. Certains journaux se vendent parce qu'ils véhiculent la peur. Mais c'est en réalité la peur de l'inconnu — donc le défi est de contrer cette peur en faisant mieux connaître la nature;
- Il faut être capable de rendre mesurable la valeur de la nature;
- L'impact du décrochage nature sur l'emploi, notamment au niveau forestier.

Exemples d'initiatives existantes à noter :

- Une initiative en Suisse traduit l'importance de la biodiversité urbaine et des aménagements de type écologique en choisissant une icône qui « parle » aux résidents et qui leur explique que pour exister, cet animal ou plante iconique a besoin d'un écosystème qui le supporte;
- La ceinture verte proposée autour de Montréal aidera à conserver ces lieux, et ce, plutôt que de lutter pour plusieurs petits espaces isolés;
- Programme « arbres en tête »;
- La biotrousse de la Biosphère;
- Depuis cinq ans, le club 4H fait de l'accompagnement d'activités familiales, organise des tournées exploratoires basées sur les sens et la connaissance de la nature, etc.;
- Les initiatives, tel le cardio-poussette, qui ne sont pas dirigées par les municipalités, mais qui mettent à profit les lieux publics avec un minimum d'investissement financier pour un maximum d'efficacité
- « Québec en forme » fonctionne bien dans des espaces verts à Laval;
- Un programme pour les enfants âgés de 3 à 5 ans où ils passent un minimum de cinq heures dans les bois une fois par semaine (organisé par une association de homeschoolers);
- « Science on joue » pour les CPE propose aux éducateurs et éducatrices en garderie une démarche d'apprentissage en science pour les très jeunes. Il serait possible de faire la même chose pour la nature;
- Un projet-pilote « nature » pour les CPE a récemment été mis sur pied à Laval;
- Projet d'aménagements comestibles dans les CPE en Montérégie : « Jeunes Pousses » (<http://www.jeunespousses.ca/fr/au-gout-jour.htm>). Il s'agit d'un projet bénéfique où les jeunes et les adultes apprennent en même temps;
- Jumelage d'écoles avec les milieux naturels à proximité;
- Projets de bénévolat environnemental ciblant les adolescents : YMCA Earth Service Corps aux États-Unis;
- Barack Obama a déclaré le mois de juin, mois du plein-air aux É.-U.

Actions potentielles

Il y avait un fort appui pour les actions proposées suivantes.

Journées de la nature (comme les Journées de la culture existantes) qui pourraient être une thématique rassembleuse avec plusieurs éléments intégrateurs :

- Portail internet annonçant les activités lors des Journées et qui demeure accessible et à jour durant toute l'année avec des liens aux activités et ressources disponibles;
- Campagne médiatique concernant le rapprochement nature;
- Stratégie visant à utiliser les Journées pour créer un impact (et un suivi) politique et gouvernemental;
- Possibilités de suivi — engagement/action communautaires — liées aux lieux visités;
- Créer des événements nature pour réunir parents, jeunes et éducateurs (avec accès à des fonds pour encourager la participation et aider les accompagnateurs);
- La récurrence des Journées pourrait servir à encourager le verdissement tant privé que public qui prend de plus en plus d'ampleur chaque année.
- Autres suggestions spécifiques concernant les Journées de la nature :
 - Les tenir au printemps, mais peut-être avec une (ou des) Journée supplémentaire en hiver afin de mettre en valeur les activités hivernales;
 - Envisager l'offre d'un « coffre à outils » pour faciliter la participation et la tenue d'événements ou d'initiatives;
 - Lier ces Journées au slogan et la thématique proposée : « Mon quartier, ma nature »;
 - « Green mapping » des quartiers pour faire une carte nature de la ville;
 - Implication des bénévoles des organismes existants (par exemple les scouts avec 4000 bénévoles au Québec).

Défis:

- S'assurer que le tout est complémentaire et établir les priorités en fonction de la complémentarité et de la convergence;
- Bien relever le défi d'organiser une activité à cette échelle (il a aussi été noté que les Journées de la culture ont démarré avec peu de ressources et se sont bâties avec la volonté, la participation et les ressources des acteurs eux-mêmes du secteur culturel qui ont « embarqués »);
- Se démarquer des nombreuses autres Journées existantes

Autres actions suggérées :

L'accès à une nature de qualité (par transport actif et par voie sécuritaire) exige, entre autres choses :

- Mise en vigueur d'une politique publique qui garantit des espaces de qualité à cinq minutes de marche pour tous;
- Amélioration et multiplication des espaces naturels accessibles (en ville ou près de la ville) par l'entremise de la conservation, de la restauration et de la naturalisation;

- Développement des friches en vue d'en faire des terrains d'expérimentation urbaine qui seraient alors en lien avec le développement urbain (l'expérimentation permettrait aussi d'éviter des erreurs);
- Création d'aménagements favorisant les déplacements actifs;
- Affichage et diffusion d'information;
- Forte implication à la fois des organismes communautaires et du secteur privé.

En milieu scolaire et ailleurs :

- Formation expérientielle « nature » obligatoire pour tous les enseignants;
- Obligation de tenir des séjours d'au moins 14 jours par année en nature pour tous les élèves;
- CPE et maternelle « nature »;
- Valorisation d'expériences nature au niveau de l'institution scolaire.
- Création de nouvelles activités récréatives (varier l'offre);
- Un parcours maison-école avec des défis « découvertes nature ». On pourrait aussi penser à un concours de « photos nature » faites avec des cellulaires pour rejoindre les adolescents sur le terrain. On pourrait présenter des capsules dans des médias sociaux. On pourrait aussi faire de la géo-cache avec des cellulaires (toutefois, quelques participants ont également mentionné qu'il y avait de nombreux désavantages à l'utilisation du cellulaire et autres appareils électroniques pour découvrir la nature).
- Création d'un réseau nature urbain-rural;
- Lier obligatoirement le bénévolat des jeunes des écoles secondaires à l'environnement;
- Encourager le verdissement partout, incluant les résidences, les entreprises, les terrains vagues, etc.;
- Espaces verts collectifs avec une approche communautaire en vue de créer une convergence d'intérêts parmi tous les intervenants;
- Formation des formateurs et des accompagnateurs.

Résumé de la rencontre Projet nature

Québec, 25 janvier 2012 (v. finale)

Commentaires et réflexions sur les résultats de la recherche :

La majorité des participants se sont dits en accord avec le contenu général du rapport synthèse. Toutefois, ils ont quand même relevé certains aspects qui méritaient plus d'emphase ou qui selon eux devraient être pris en compte dans le rapport.

Échos forts des constats du rapport :

- L'importance du rapport affectif avec la nature (le fait d'expérimenter la nature à travers tous les sens pour développer ce rapport);
- Les étapes : découvrir, aimer, comprendre, agir;
- Les enfants qui ont le plus besoin du contact avec la nature habitent en ville;
- L'importance d'initier les enfants à ce contact très tôt dans leur vie;

- L'importance du contact fréquent avec une nature « près de chez nous »;
- L'importance de l'accompagnement;
- Le rôle des familles;
- Besoin de mieux faire connaître les activités disponibles;
- La peur chez les parents.

À préciser ou à remettre en question :

- Il n'est pas question de décrochage : les jeunes n'ont jamais été accrochés à la nature! On parle donc de déficit nature.

À approfondir:

- Les bienfaits de la nature sont plus importants que la seule implication au sein de groupes écologistes ou autre;
- Il faut mettre l'accent sur le volet santé (ce qui va rejoindre les valeurs de tout le monde);
- L'importance de faire des choses en groupe;
- On vit les mêmes choses dans les régions que dans les grands centres urbains;
- L'importance du continuum « petit parc urbain — parc national » (donc, enrichir et approfondir les liens entre les responsables des parcs urbains et ceux des parcs nationaux);
- Créer un sentiment d'appartenance avec les gens qui habitent près des lieux (parcs, etc.).
- Il y a une demande croissante pour les parcs nature;
- L'importance des activités libres, porteuses ou structurantes comme ramasser le bois, faire un feu, pêcher, chasser, etc.

À ne pas oublier:

- Le concept “déficit nature” ne fait pas partie du vocabulaire du grand public.
- L'école a un rôle important à jouer.
- Concernant le matériel scolaire, il est plus facile d'obtenir des informations concernant ce qui se passe au niveau global que d'accéder à des informations locales pertinentes;
- Penser aussi à informer les immigrants des régions : les gens qui s'installent en ville, comme les Gaspésiens qui s'installent à Montréal;
- Il faut parler et promouvoir le tout en termes de biens communs. Si chacun investit dans sa propre piscine, il n'y aura personne dans les piscines...;
- Est-ce que l'accueil dans les parcs cible trop les baby-boomers au détriment des familles et des jeunes?
- La tarification pour avoir accès aux parcs ne favorise pas l'accès pour les CPE et les camps de vacances (le MELS défraye toutefois les coûts pour les groupes scolaires);
- Chute du nombre de participants aux camps de vacances;
- Il n'existe pas ou peu de clubs pour les adolescents pour leur permettre de s'initier et se

- rassembler au sein de différentes activités de loisirs nature;
- Peut-être rendre le contact avec la nature mieux adapté à la réalité contemporaine : devrait-on apporter la technologie en nature?
 - Il y a un manque de financement des organismes qui travaillent à développer l'intérêt des jeunes pour la nature (programmes gouvernementaux coupés);
 - Le défi : tous les secteurs sont touchés par cette question, mais ce n'est pas le "gagne-pain" ou la raison d'être d'aucun secteur ou de personne en particulier;

Exemples d'initiatives existantes à noter :

- La SÉPAQ (Parcs Québec) fait un effort pour viser, intéresser et interpeller les communautés culturelles;
- La SÉPAQ a développé des applications Explorateur Parc-Parcours pour iPad et iPhone dans certains parcs;
- La SÉPAQ commence à aménager des centres d'accueil éloignés du stationnement pour forcer les visiteurs des parcs à marcher et à découvrir une portion de piste intéressante;
- Le MELS soutient les jeunes défavorisés dans les camps de vacances;
- Le MELS fait la promotion du programme "Le devoir actif" que les élèves doivent faire avec leurs familles;
- Parcs Canada offre le « Passeport Parcs » pour les élèves de deuxième secondaire et la carte d'entrée « Découverte pour les familles »; il a développé dix activités d'apprentissage à faire lors du séjour et a créé un forum pour les jeunes;
- Liens entre parcs urbains et grands parcs, par exemple Moss Park à Toronto est jumelé avec les Parcs des îles de la baie géorgienne — le design du parc urbain sera inspiré du parc national (partenariat public-privé);
- Parcs Canada a développé une série télé-réalité lié à une campagne "Opération débranchement" où les jeunes technodépendants partent en expédition sans leurs cellulaires ou ordinateurs;
- Film à voir : Play again (documentaire) où les jeunes sont débranchés et amenés dans la nature <http://playagainfilm.com/>

Actions potentielles

Il y avait un fort appui pour les actions suivantes :

- **Journées de la nature liées aux campagnes médiatiques et politiques** — portes ouvertes, beaucoup d'activités d'initiation; transport en commun gratuit ou à moindre coût; cibler d'abord les initiatives existantes qui mettent l'accent sur l'amour de la nature;
- Portail Internet au niveau régional
 - Activités et services offerts visant à encourager les parents et les profs (ne présentant pas juste l'offre, mais aussi la mise en valeur et l'ouverture à de nouvelles activités);
 - (arrière-site) Forum pour les organismes impliqués (qui servirait à intégrer les efforts existants et à éviter de travailler en parallèle);

- Portail inspiré de Wikipedia pour faciliter le maintien du site en tout temps.
- **Naturalisation du milieu scolaire** — Formation “nature” des enseignants; retour à la classe nature; Lien communauté — réseau scolaire à enrichir;
- **Campagne politique publique** — visant par exemple l'accès à une nature de qualité (intéressante, accessible et sécuritaire) avec la multiplication de parcs et espaces verts naturalisés pour y répondre adéquatement;
- **Fonds** — avec l'accent sur l'accompagnement et le financement des OBNL pour accompagner les futurs enseignants et diffuser les initiatives exemplaires ou encore les modèles;
- **Collaboration entre les gestionnaires des parcs** — enrichir les communications, les initiatives et les programmes entre les parcs municipaux, provinciaux et fédéraux.

Autres actions suggérées :

- Interpeller les entreprises (employés) et leurs familles — faire coïncider les activités des entreprises (incitation des employés) avec les Journées de la nature;
- Encourager la collaboration interministérielle en vue d'un objectif commun (un comité non formel existe présentement impliquant le MRNF, le MDDEP, le MELS et la SÉPAQ);
- Consultation annoncée concernant l'élaboration d'une stratégie faunique et d'une forêt de proximité par le MRNF;
- Offrir un accès abordable aux familles pour découvrir de nouveaux milieux naturels comme ceux dans les parcs;
- À travers les médias sociaux, encourager les jeunes à « Forme ton groupe »: pour les jeunes qui veulent faire quelque chose ensemble (comme aller dans le bois). Au lieu d'offrir des activités structurées, ils peuvent s'auto-organiser et ensuite rechercher l'appui spécifique nécessaire (les jeunes ne cherchent pas nécessairement des activités trop organisées comme les scouts : leur vie est déjà trop organisée!)



Fondation
David
Suzuki

LES SOLUTIONS SONT DANS NOTRE NATURE



Fondation de la Famille
Claudine et Stephen Bronfman
Family Foundation

Créer et innover



25
ans

Fondation de la faune du Québec